

CLAUDIA ANDUJAR

RÉOUVERTURE DU 16 JUIN AU 13 SEPTEMBRE!

LA LUTTE YANOMAMI



Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain



« Claudia Andujar est venue au Brésil, elle est passée par São Paulo, puis par Brasília et Boa Vista avant de parvenir jusqu'à la terre Yanomami. Elle est alors arrivée à la mission Catrimani. Elle a pensé à son projet, à ce qu'elle ferait, à ce qu'elle planterait. Comme on plante des bananiers, comme on plante des anacardiers. Elle portait les vêtements des Indiens, pour se lier d'amitié. Elle n'est pas Yanomami, mais c'est une véritable amie. Elle a pris des photographies des accouchements, des femmes, des enfants. Puis elle m'a appris à lutter, à défendre mon peuple, ma terre, ma langue, les coutumes, les fêtes, les danses, les chants et le shamanisme. Elle a été comme une mère pour moi, elle m'a expliqué les choses. Je ne savais pas lutter contre les politiciens, contre les non-amérindiens. C'est bien qu'elle m'ait donné un arc et une flèche non pas pour tuer des Blancs, mais l'arc et la flèche de la parole, de ma bouche et de ma voix pour défendre mon peuple Yanomami. Il est très important que vous regardiez son travail. Il y a beaucoup de photographies, beaucoup d'images de Yanomami qui sont morts, mais ces photographies sont importantes afin que vous connaissiez et respectiez mon peuple. Celui qui ne le connaît pas connaîtra ces images. Mon peuple est là, vous ne lui avez jamais rendu visite, mais l'image des Yanomami est ici. C'est important pour vous et pour moi, pour vos fils et vos filles, pour les jeunes, les enfants, pour apprendre à regarder et à respecter mon peuple Yanomami brésilien qui habite sur cette terre depuis si longtemps. »

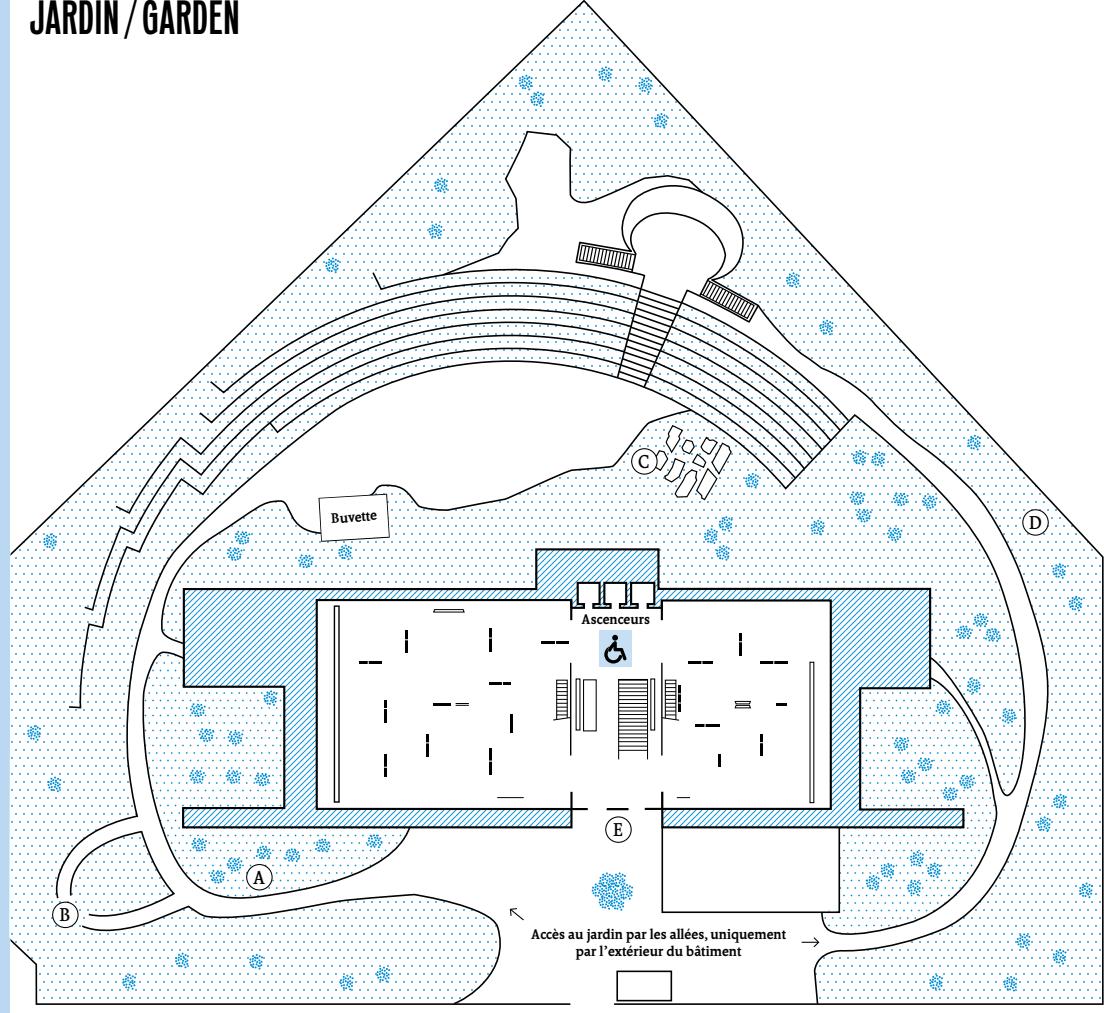
“Claudia Andujar came to Brazil, passed through São Paulo, then Brasília, then Boa Vista, and then to the Yanomami lands. She arrived at the Catrimani mission. She was thinking about her project, what she was going to do, what she was going to plant. The way one would plant a banana tree, the way one would plant a cashew tree. She wore the clothes of the Indian, to make friends. She is not Yanomami, but she is a true friend. She took photographs of childbirth, of women, of children. Then she taught me to fight, to defend our people, land, language, customs, festivals, dances, chants, and shamanism. She explained things to me like my own mother would. I did not know how to fight against politicians, against the non-indigenous people. It was good that she gave me the bow and arrow, not for killing Whites but for speaking in defense of the Yanomami people. It is very important for all of you to see the work she did. There are many photos of Yanomami who have already died but these photos are important for you to get to know and respect my people. Those who do not know the Yanomami will know them through these images. My people are in them. You have never visited them, but their images are here. It is important to me and to you, your sons and daughters, young adults, children to learn to see and respect my Yanomami people of Brazil who have lived in this land for many years.”

DAVI KOPENAWA

Discours prononcé à l'occasion du vernissage de l'exposition *Claudia Andujar, A luta Yanomami* à l'Instituto Moreira Salles (Brésil, janvier 2018)

Speech given on the occasion of the opening of the exhibition *Claudia Andujar, A luta Yanomami* at the Instituto Moreira Salles (Brazil, January 2018)

JARDIN / GARDEN



(A) Agnès Varda, *Nini sur son arbre*, 2019

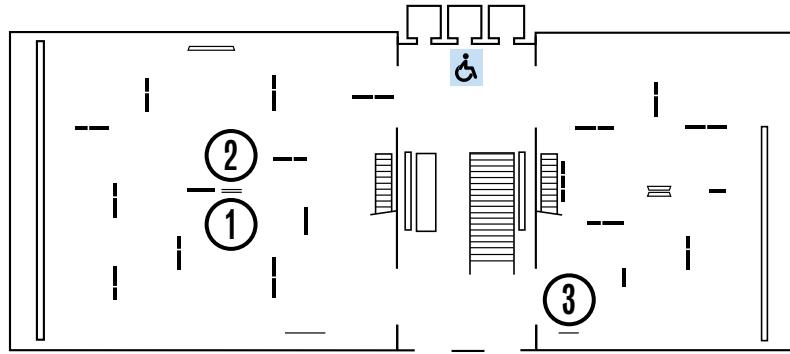
(B) Agnès Varda, *La Cabane du chat et Le Tombeau de Zgougoù*, 2016

(C) Ian Hamilton Finlay,
L'Ordre présent est le désordre du futur (Saint-Just), 1987

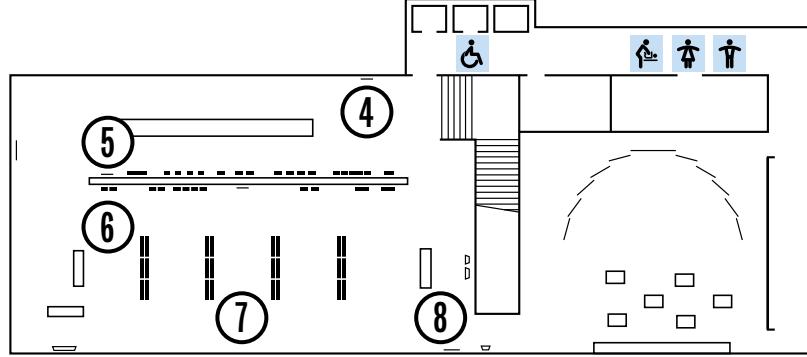
(D) Giuseppe Penone, *Biforazione*, 1987-1992

(E) Patrick Blanc, *Mur végétal*, 1998

REZ-DE-CHAUSSÉE / GROUND FLOOR



ÉTAGE INFÉRIEUR / LOWER FLOOR



Pour accéder à la suite de l'exposition à l'étage inférieur (-2) et à la librairie sur la mezzanine (+1), merci de demander l'accès aux ascenseurs aux médiateurs.

Toutes les photographies sont issues de la collection de l'artiste. © Claudia Andujar. Les photographies en noir et blanc sont toutes des tirages gélatino-argentique.

Couverture : Susi Korihana théri au bain, Catrimani, Roraima, 1972-1974. Pellicule infrarouge, 68 x 102 cm.

L'EXPOSITION

-
- 4 INTRODUCTION
 - 6 CARTES – TERRITOIRE YANOMAMI AU BRÉSIL
 - GLOSSAIRE
 - 8 CLAUDIA ANDUJAR, BIOGRAPHIE
 - 12 BIOGRAPHIES
-

PARCOURS DE L'EXPOSITION

-
- 15 1931-1977 – DE L'EUROPE À L'AMAZONIE BRÉSILIENNE Rez-de-chaussée
 - 19 DE 1978 À NOS JOURS – DE L'ART AU MILITANTISME Étage inférieur
-

AUTOUR DE L'EXPOSITION

-
- 26 CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
 - 27 SUR INTERNET
 - 28 À LA LIBRAIRIE
-

PROGRAMMATION 2020

INFORMATIONS PRATIQUES



Pour poursuivre votre lecture après l'exposition, vous pouvez consulter ce guide visiteur sur notre site Internet fondation.cartier.com ou directement sur votre téléphone en scannant ce QR Code.

Please note that the visitor's guide is available on our website, fondation.cartier.com, or by scanning this QR code with your phone.

CLAUDIA ANDUJAR

« Dans cette immensité qu'est la forêt amazonienne, ce petit monde était le mien et il le restera toujours. Je suis liée aux Indiens, à la terre, à la lutte première. »

Cette exposition présente le travail de l'artiste et militante brésilienne Claudia Andujar qui, pendant près de 50 ans, a photographié et accompagné les Yanomami, peuple amérindien de la forêt amazonienne à la frontière entre le Brésil et le Venezuela, dans la défense de leurs droits. Née en Suisse en 1931, Claudia Andujar grandit en Transylvanie dans une famille d'origine juive et protestante. Rescapée de la Shoah, elle s'installe en 1955 au Brésil et entame une carrière d'artiste et de photojournaliste.

Elle se sert de la photographie comme moyen de communication avec la population locale, ce qui lui permet de se familiariser avec son nouveau pays d'adoption. Petit à petit, elle développe un travail centré sur les communautés les plus vulnérables et marginalisées. Ce n'est qu'en 1971 que Claudia Andujar rencontre les Yanomami et leur consacre un travail photographique. Au fil de ses nombreux séjours parmi eux, elle noue une relation étroite avec ce peuple, donnant naissance à une interprétation photographique profondément originale de leur culture.

Au début des années 1970, la dictature militaire brésilienne lance un programme de désenclavement et d'exploitation de la région amazonienne incluant l'ouverture d'un vaste réseau routier, avec la construction de la route Perimetral Norte. Pour les Yanomami, ce tournant politique et économique et le contact avec l'extérieur qu'il induit entraîne la déstructuration sociale de leurs communautés et la propagation d'épidémies.

En 1977, lorsqu'elle dénonce les menaces qui pèsent sur les Yanomami, Claudia Andujar est interdite de séjour sur leur territoire par les militaires brésiliens. Cette décision ne fait que raviver son engagement et sa détermination. Elle s'investit alors pleinement pour la cause Yanomami. Elle met sa carrière artistique de côté en faveur de la lutte pour la défense de leurs droits territoriaux et culturels. Elle devient l'une des fondatrices de l'ONG CCPY (Commission Pro-Yanomami) et parcourt le monde aux côtés du leader Yanomami Davi Kopenawa afin de mener campagne contre le démembrément des terres Yanomami et la destruction de ce peuple.

En 1992, le territoire Yanomami est enfin reconnu et délimité par un décret présidentiel. Aujourd'hui, 28 ans après cette décision historique, un nouveau gouvernement brésilien menace à nouveau l'intégrité de ce territoire et la vie du peuple Yanomami, en encourageant une nouvelle invasion massive d'orpailleurs sur leurs terres. Le travail photographique de Claudia Andujar garde toute sa pertinence face à ce nouveau péril, et attire avec force l'attention sur les violences et les spoliations qui continuent d'être perpétrées à l'encontre des Indiens Yanomami.

Cette exposition, qui retrace l'histoire du combat qui a rapproché Claudia Andujar et les Yanomami, présente près de 300 photographies mais également des dessins réalisés à sa demande par des artistes Yanomami ainsi que des documents historiques, pour la plupart inédits. Le parcours de l'exposition commence au rez-de-chaussée avec des photographies qui rendent compte de ses sept premières années de travail et attestent de l'évolution de son regard porté sur la culture et le mode de vie des Yanomami. La deuxième partie de l'exposition, à l'étage inférieur, présente son travail de militante : la photographie devient alors un instrument au service du changement politique.

La Fondation Cartier pour l'art contemporain soutient la cause Yanomami et le travail de Claudia Andujar depuis 20 ans. Claudia Andujar et des artistes Yanomami, tels que Taniki, Joseca, Ehuana et Kalepi ont participé à plusieurs expositions et figurent parmi les artistes de la collection de la Fondation Cartier.

Dans le cadre du partenariat entre la Fondation Cartier et Triennale Milano, *Claudia Andujar, La Lutte Yanomami* sera présentée à Milan à partir de l'automne 2020. L'exposition voyagera également au Fotomuseum Winterthur (Suisse) à partir du 6 juin 2020, et à la Fondation Mapfre (Espagne) à partir du 11 février 2021.

L'exposition est organisée en collaboration avec l'Instituto Moreira Salles (Brésil) et bénéficie du soutien de l'Association Yanomami Hutukara (Boa Vista) et de l'Instituto Socioambiental (São Paulo et Boa Vista).

Commissaire de l'exposition : Thyago Nogueira, Directeur du département de photographie contemporaine de l'Instituto Moreira Salles (Brésil)

LA LUTTE YANOMAMI

“This small world in the immensity of the Amazon forest was my place and always will be. I am linked to the Indian, to the land, to the fundamental struggle.”

This exhibition presents the work of Brazilian artist and activist Claudia Andujar who, for over five decades, photographed and accompanied the Yanomami, an indigenous people who live in the Amazon rainforest on the border between Brazil and Venezuela, in the struggle for their rights. Andujar was born in Switzerland in 1931 and raised in Transylvania in a family of Jewish and Protestant heritage. A survivor of the Holocaust, Andujar settled in Brazil in 1955 where she began a successful career as an artist and photojournalist.

In Brazil, Andujar used photography as a way of connecting with people and learning about her new country. Over time, she developed a body of work that focused on the vulnerable and the marginalized. It was not until 1971 that Andujar met the Yanomami and decided to spend time with them. Over the course of the decade, she developed a close relationship with this people, reflected in her profoundly original photographic interpretation of their culture.

In the early 70s, Brazil’s military dictatorship launched a program that aimed to open up the Amazon and exploit its resources for economic purposes. This program involved the construction of a vast road network, one section of which was called the Perimetral Norte, which crossed through Yanomami lands. This economic and political project brought many outsiders into the Amazon, rapidly leading to the breakdown of Yanomami social fabric and the propagation of deadly diseases within their communities.

When Andujar denounced this situation in 1977, the Brazilian government expelled her from Yanomami territory. This decision only increased her engagement and determination, leading her to set aside her artistic career to devote herself to the defense of the territorial and cultural rights of the Yanomami. She became one of the founders of an NGO called the CCPY, and travelled the world with Yanomami leader Davi Kopenawa to lead a campaign against the division of Yanomami lands and the destruction of this people.

The Yanomami territory was demarcated in 1992 by presidential decree. Today, 28 years after this historic decision, the Brazilian government is once again threatening the existence of this territory and jeopardizing Yanomami lives by encouraging the massive encroachment of gold miners upon their lands. Andujar’s photography remains relevant today in view of these renewed threats and forcefully calls attention to the violence and spoliation that continues to be perpetrated against the Yanomami.

Including over 350 photographs, drawings and documents, many of which are shown here for the first time, this exhibition tells the story of a struggle that drew the Yanomami and Claudia Andujar together. The first section begins on the upper level and presents photographs from her first seven years living with the Yanomami, showing how her perception of Yanomami life and culture evolved over time. The second section, on the lower level, features her work as an activist, when she used her photography as a tool among others for political change.

The Fondation Cartier pour l’art contemporain has supported the Yanomami cause and the work of Claudia Andujar for over twenty years. Claudia Andujar and Yanomami artists such as Taniki, Joseca, Ehuana, and Kalepi have participated in several exhibitions and are amongst the artists present in our collection.

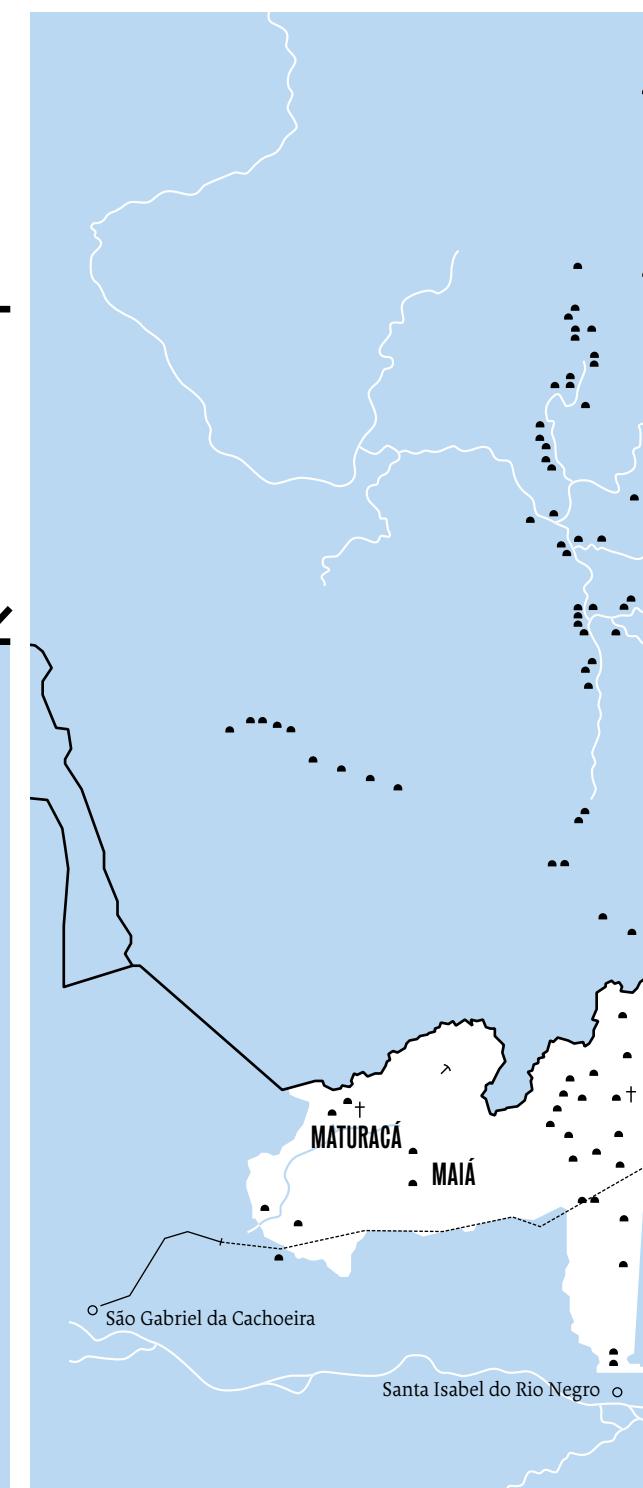
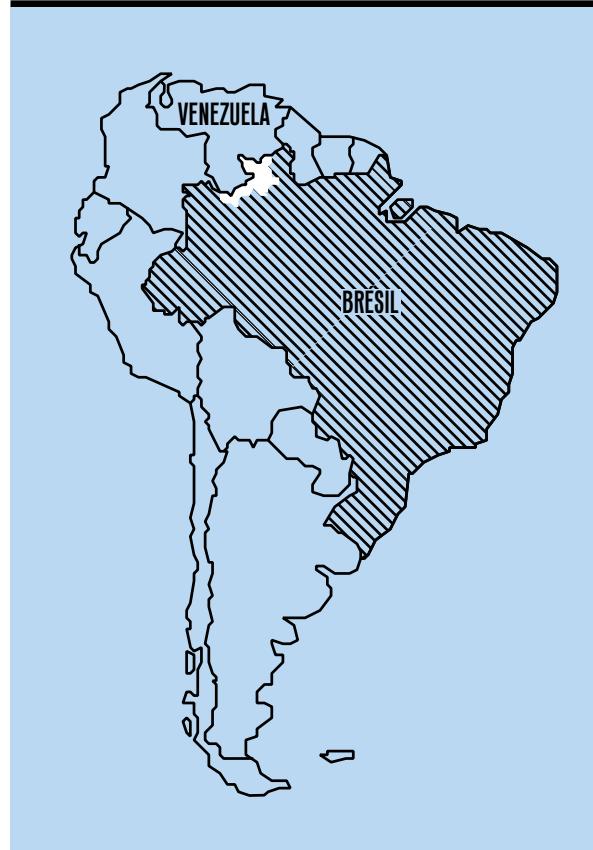
As part of the joint partnership between the Fondation Cartier and Triennale Milano, *Claudia Andujar, The Yanomami Struggle* will be presented in Milan from Fall 2020 onwards. The exhibition will also travel to the Fotomuseum Winterthur (Switzerland) from June 6, 2020, and to Foundation Mapfre (Spain) from February 11, 2021.

This exhibition is organized in collaboration with the Instituto Moreira Salles (Brazil) and is supported by the Hutukara Associação Yanomami (Boa Vista) and the Instituto Socioambiental (São Paulo and Boa Vista).

Curator of the exhibition: Thyago Nogueira, Head of the Contemporary Photography Department at Instituto Moreira Salles, Brazil

TERRITOIRE YANOMAMI AU BRÉSIL

AMÉRIQUE DU SUD
SOUTH AMERICA



GLOSSAIRE

YANOMAMI Le terme « Yanomami » est une simplification du terme que ce groupe amérindien utilise pour se désigner lui-même : *Yanomami têpë* ou *Yanomae thëpë*, qui signifie « les êtres humains ». Chasseurs-collecteurs et agriculteurs, les Yanomami vivent dans la forêt amazonienne à la frontière entre le Brésil et le Venezuela. Ils y occupent un territoire d'environ 180 000 km² et leur population totale est estimée à 36 000 personnes. Leur société forme un vaste ensemble linguistique et culturel comprenant cinq langues mutuellement intelligibles.

TERRES YANOMAMI Au Brésil, le territoire des Yanomami, légalement homologué en 1992, s'étend sur 96 650 km², soit un peu plus que la superficie du Portugal. Au Venezuela, la réserve de biosphère de l'Alto Orinoco-Casiquiare, d'une superficie de 83 000 km² abrite les Yanomami. Ensemble, ils constituent un des plus vastes territoires autochtones forestiers du monde, soit 1,5 % de la forêt tropicale encore existante sur la planète.

THÈRI A Chaque communauté Yanomami, composée d'une ou plusieurs maisons collectives, possède un nom propre qui se réfère à une particularité écologique ou géographique du lieu qu'elle occupe. Le suffixe *thèri a* (*thèri pë* au pluriel) qui accompagne ce nom signifie « habitant de ». *Uxi u thèri pë* signifie, par exemple, « les habitants de la rivière noire ».

CCPY Fondée en 1978 par Claudia Andujar, Carlo Zacquini et Bruce Albert, la Commission Pro-Yanomami (CCPY) – anciennement Commission pour la création du Parc Yanomami – est

une organisation non-gouvernementale brésilienne à but non lucratif qui s'est consacrée à la défense des droits territoriaux et culturels Yanomami pendant 30 ans. L'association Yanomami Hutukara et l'ONG Instituto Socioambiental (Boa Vista) ont pris sa suite.

FUNAI La Fondation nationale de l'Indien est depuis 1967 l'organisme gouvernemental chargé d'élaborer et d'appliquer les politiques relatives aux peuples autochtones du Brésil. Il était, jusqu'à récemment, chargé de délimiter, légaliser et protéger l'intégrité des terres traditionnellement habitées et utilisées par les communautés amérindiennes.

MISSION CATRIMANI Poste missionnaire catholique ouvert en 1965 sur la rivière du même nom par des pères italiens de l'ordre de la Consolata (Turin). Depuis sa fondation, la mission Catrimani a toujours privilégié l'assistance sanitaire et la défense des droits Yanomami à toute entreprise d'évangélisation.

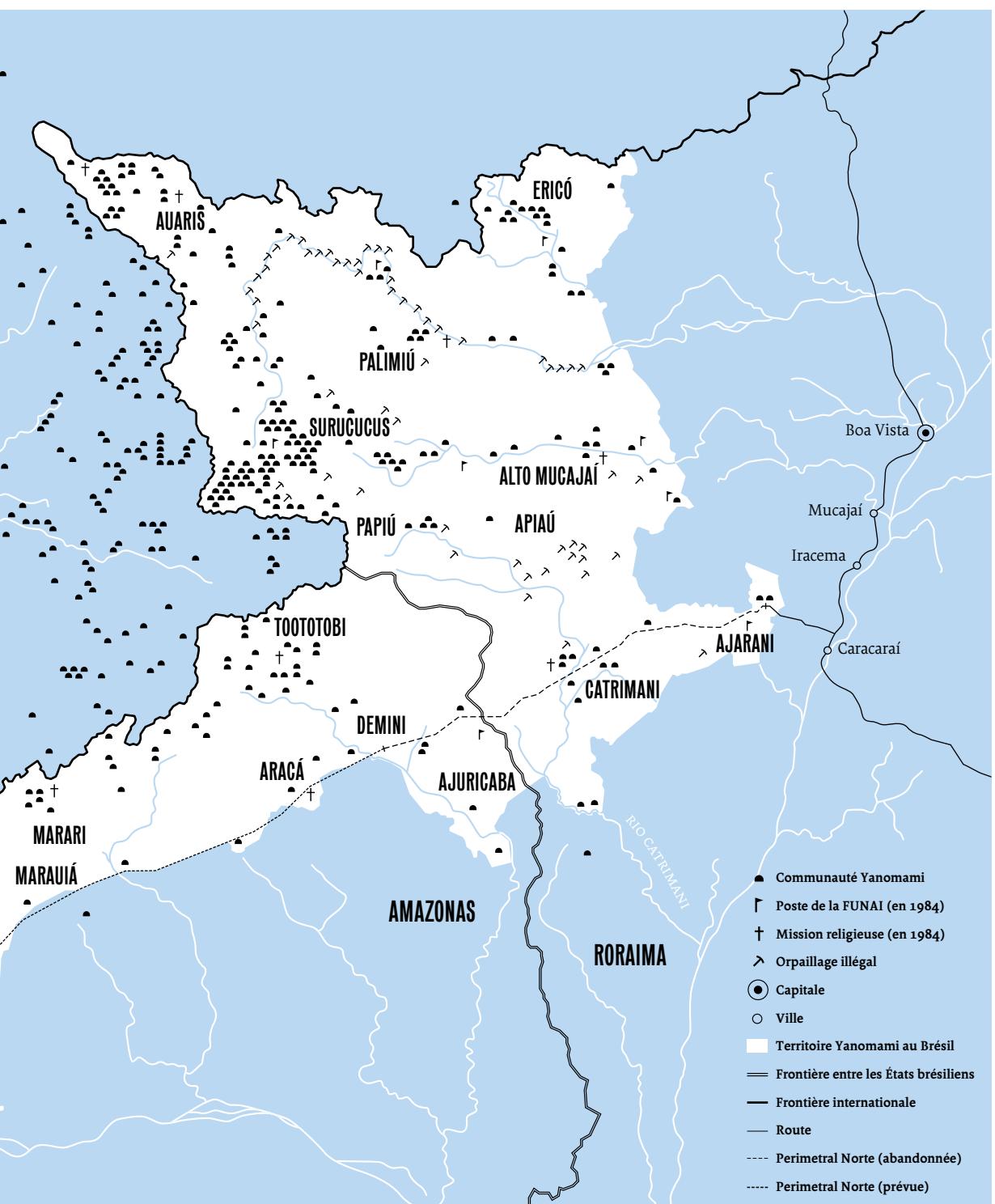
ROUTE PERIMETRAL NORTE (BR-210) La construction de cette bretelle septentrionale de la Transamazonienne a débuté en 1973. Elle devait traverser le nord amazonien d'est en ouest, région occupée par plusieurs peuples amérindiens relativement isolés dont les Yanomami. Cette route faisait partie d'un projet de développement lancé par le gouvernement militaire brésilien en 1970, le « Programme d'intégration nationale » qui prétendait protéger l'Amazonie des intérêts étrangers en la colonisant et en exploitant ses richesses. Finalement, le projet de route fut abandonné en 1976, non sans avoir

propagé épidémies et déstructuration sociale parmi les communautés amérindiennes contactées.

URIHI A Nom par lequel les Yanomami désignent à la fois la formation végétale de la forêt et l'espace terrestre qui la supporte. Cette « terre-forêt » est considérée comme une entité vivante qui abrite un puzzle complexe de sociétés interconnectées qui inclue celles des êtres humains et des non-humains, visibles (animaux, végétaux) ou invisibles aux non-chamans (esprits chamaniques et êtres maléfiques).

REAHU A Le plus important événement de la vie cérémonielle Yanomami qui unit en général plusieurs communautés. Il s'agit à la fois d'un rite funéraire (on y ensevelit les cendres des morts récents) et d'un rite d'alliance entre maisons collectives voisines et généralement apparentées (on y échange nourritures, biens, nouvelles et projets matrimoniaux ; on y résout également les conflits). Le verbe *reahuai* signifie « distribuer, partager ».

XAPIRI Terme qui désigne à la fois les chamans (*xapiri thëpë*) et leurs esprits auxiliaires (*xapiri pë*). L'initiation des chamans est à la fois douloureuse et extatique. À jeun, ils inhalent durant des jours une poudre hallucinogène (*la yäkoana*) sous la conduite de leurs anciens. Ils apprennent ainsi à voir les esprits et à répondre à leurs chants. Ces esprits sont en plus grande part les « images » (*utupë*) des premiers ancêtres animaux mythologiques, les *Yarori pë*.



GLOSSARY

THE TERM YANOMAMI Is a simplification of the term *Yanomami thépē* that the Yanomami use to call themselves and which means “human beings.” Hunter-gatherers and farmers, they live in the Brazilian rainforest along the border between Venezuela and Brazil. They occupy a territory that covers an estimated 180,000 km² and their total population stands at about 36,000 individuals. The Yanomami are part of a large linguistic and cultural group subdivided into 5 different but closely related languages.

YANOMAMI TERRITORY In Brazil, Yanomami territory was legally recognized in 1992. Covering 96,650 km², it is slightly larger than Portugal. In Venezuela, the Yanomami live in the 83,000 km² Alto Orinoco-Casiquiare Biosphere Reserve. Together, these two areas form the largest forested indigenous territory in the world, encompassing 1.5 % of the tropical forest remaining on the planet.

THÉRI A Comprised of one or more communal houses, each Yanomami community is named after a local geographical or ecological features. The suffix *théri a* (*théri pē* in the plural) means “an inhabitant of.” For example: *Uxi u théri pē* means “the inhabitants of the black river.”

CCPY Created by Claudia Andujar, Carlo Zucchini and Bruce Albert in 1978, the Pro-Yanomami Commission (CCPY), originally called Commission for the Creation of the Yanomami Park, was a Brazilian non-governmental non-profit organization that for 30 years was dedicated to the defense of the territorial and cultural rights of Yanomami. The Yanomami association Hutukara

and the ONG Instituto Socioambiental (Boa Vista) have followed in the footsteps of this organization.

FUNAI The National Foundation of the Indian is the official organ of the Brazilian government responsible for formulating and implementing laws and policies related to the indigenous peoples of Brazil. It was, until recently, in charge of demarcating, legalizing and protecting the lands traditionally occupied and used by Amerindian communities.

CATRIMANI MISSION Catholic missionary base established in 1965 on the river of the same name by the fathers of the Order of the Consolata (Turin). Since its establishment, the Catrimani Mission has favored defending the rights of the Yanomami and providing them with healthcare over any kind of evangelistic preaching.

PERIMETRAL NORTE HIGHWAY (BR-210) The construction of this northern section of the Transamazonian highway began in 1973. It was to cross the Amazon in northern Brazil from east to west, a region inhabited by several relatively isolated Amerindian peoples, including the Yanomami. This road was part of a larger project, the Plan for National Integration, launched by the Brazilian government in 1970. This plan claimed to protect the Amazon from foreign interest by colonizing it and exploiting its riches. In the end, only one part of the highway was built before the project was abandoned in 1976, but it had already spread numerous epidemics amongst the indigenous peoples of the area and caused the breakdown of their social fabrics.

URIHI A Term used by the Yanomami to designate the plant formations of the forest and the land that supports them. This “forest-land” is considered a living entity that shelters a complex puzzle of interconnected human and non-human societies, both those that are visible to our eyes, such as animals or plants, and those that are visible only to shamans, such as shamanic or evil spirits.

REAHU A The most important event of Yanomami ceremonial life that generally brings together several communities. It is both a funeral rite during which the Yanomami bury the ashes of those who have died and a rite of intercommunity alliance where individuals find partners, exchange news, food, and goods, and resolve conflicts.

XAPIRI Term that designates both the shamans (*xapiri thépē*) and their auxiliary spirits (*xapiri pē*). The initiation of the shamans is both painful and ecstatic. On an empty stomach, they inhale for days a hallucinogenic powder (*yákoana*) under the guidance of their elders. They learn to see spirits and to respond to their chants. These spirits are for the most part the “images” (*utupé*) of their primordial mythological animal ancestors, the *Yarori pē*.

CLAUDIA ANDUJAR

BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

PARTIE I — REZ-DE-CHAUSSÉE

DE L'EUROPE À L'AMAZONIE BRESILIENNE 1931-1977

1931-1940

Claudine Haas naît à Neuchâtel en Suisse, le 12 juin 1931. Fille unique de Germaine Guye, issue d'une famille suisse protestante, et de Siegfried Haas, Hongrois de confession juive, elle grandit dans le nord de la Transylvanie, région appartenant aujourd'hui à la Roumanie. Alors qu'elle est âgée de 9 ans, ses parents se séparent et elle reste auprès de son père.

On June 12, 1931, Claudine Haas is born in Neuchâtel, Switzerland, the only daughter of Germaine Guye, a Swiss Protestant, and Siegfried Haas, a Hungarian Jew. She grows up in Northern Transylvania, a region that is now a part of Romania. Germaine and Siegfried separate when Claudia is around nine and she lives with her father.

1944-1946

Son père et les autres membres de sa famille paternelle sont envoyés dans le ghetto d'Oradea, puis déportés et tués dans les camps de concentration d'Auschwitz (Pologne) et de Dachau (Allemagne) lors de l'occupation militaire en Transylvanie. Claudine fuit en Suisse avec sa mère, qu'elle quitte ensuite pour s'installer à New York où elle prend le nom de Claudia.

With the German military occupation of Transylvania, her father and the other members of his family are sent to the Oradea ghetto, and soon deported to Auschwitz (Poland) and Dachau (Germany), where they are all killed. Claudine and her mother flee to Switzerland, but soon after the young woman settles in New York, where she adopts the name Claudia.

1949-1953

Claudia épouse Julio Andujar, un réfugié espagnol. Elle se sépare de lui moins d'un an après, mais conserve le nom d'Andujar. Elle commence à peindre, inspirée par l'expressionnisme abstrait. Elle travaille deux ans comme guide au siège de l'ONU.

Claudia marries Spanish refugee Julio Andujar. She divorces him less than a year later, but keeps her husband's surname. Inspired by Abstract Expressionism, Claudia begins to paint. She works for two years as a guide at the United Nations Headquarters.

1955-1957

Elle quitte New York pour retrouver sa mère au Brésil. Elle arrive à São Paulo où elle vit toujours aujourd'hui. Claudia Andujar commence à s'intéresser à la photographie et parcourt l'Amérique latine. Elle se rend pour la première fois dans la région centrale du Brésil où elle photographie les Indiens Karajá : « mon premier projet d'auteure ».

Claudia leaves New York to reunite with her mother in Brazil. She arrives in the city of São Paulo, where she continues to live today, and begins to take an interest in photography. She travels through Latin America and makes her first trip to central Brazil where she photographs the Karajá people. She describes this as her "first self-assigned project."

1958-1967

Claudia Andujar prend de nombreuses photos lors de ses voyages en Espagne, en Italie et en France. Le Museum of Modern Art (MoMA) de New York fait l'acquisition de deux de ses photographies. Elle collabore avec des magazines

américains et brésiliens et commence la série *Famílias brasileiras* [familles brésiliennes]. En 1964, un coup d'État instaure une dictature militaire au Brésil. Elle fait la connaissance du photographe George Leary Love qu'elle épouse en 1968. Elle photographie les Indiens Bororo et Xikrin. En 1966, elle rejoint l'équipe de photographes du magazine mensuel *Realidade*, qui marque le renouveau du journalisme et du photojournalisme au Brésil. Inspirée par des photographes comme William Eugene Smith, Claudia Andujar s'intéresse à la photographie sociale et documentaire.

Claudia travels to Spain, Italy, and France where she takes many photographs. The Museum of Modern Art (MoMA) in New York acquires two of her photographs. She contributes to American and Brazilian magazines, and initiates the series *Famílias brasileiras* [Brazilian families]. In 1964, a coup d'état leads to a military dictatorship in Brazil. She meets the photographer George Leary Love, whom she marries in 1968. She photographs the Bororo and the Xikrin indigenous peoples. In 1966, she joins the photographic team of *Realidade*, a monthly magazine that would set a new standard for journalism and photojournalism in Brazil. At *Realidade*, Andujar, inspired by photographers such as William Eugene Smith, takes an interest in social documentary photography.

1968-1971

Sa photographie d'un Xikrin fait la couverture du *New York Times Magazine*. Elle travaille, avec George Leary Love, à leur première installation audiovisuelle. Avant de quitter *Realidade* en 1971, elle produit deux douzaines d'essais photographiques, incluant des portraits de prostituées, d'homosexuels et de migrants. Lors de sa dernière collaboration avec le magazine, elle photographie pour la première fois une communauté Yanomami. Elle obtient une bourse de la Fondation John Simon Guggenheim, et se rend dans la région du rio Catrimani au nord de l'Amazonie brésilienne – le premier de nombreux séjours –, où elle développe la majeure partie de son travail sur les Yanomami. À Catrimani, elle fait la connaissance du missionnaire italien Carlo Zacquini qui deviendra son compagnon de lutte pour la défense des Yanomami.

Claudia Andujar's photograph of a Xikrin boy appears on the cover of *The New York Times Magazine*. She and her husband George Leary Love begin creating their first audiovisual installation. Before Andujar quits *Realidade* magazine in 1971, she produces some twenty-four photo essays, including features on prostitutes, homosexuals, and migrants. On her last assignment, she photographs the Yanomami people for the first time. With a John Simon Guggenheim Foundation grant, she makes the first of many trips to the Catrimani River basin in the northern Brazilian Amazon, where she will develop her photographic work on the Yanomami. At Catrimani, she meets Carlo Zacquini, an Italian missionary who will become her companion in the struggle to defend the rights of the Yanomami.

1973-1976

Claudia Andujar présente ses premières photographies des Yanomami à São Paulo sous la forme d'une projection audiovisuelle. Le gouvernement fédéral lance l'ambitieux projet de construction d'une route transamazonienne, à l'extrême nord du territoire brésilien, qui desservirait les États d'Amazonas, Pará, Amapá et Roraima. Cette route, appelée Perimetral Norte, traverse les terres Yanomami ouvrant la voie à la propagation d'épidémies qui décimeront des dizaines de communautés. Claudia Andujar est naturalisée brésilienne et commence à attirer l'attention sur les menaces auxquelles font face les Yanomami. Le gouvernement brésilien découvre de l'or, de l'uranium et du minerai d'étain (cassitérite) en Amazonie et en territoire



Photo @ Victor Moriyama, 2019.

Yanomami, ce qui attire orpailleurs et industries minières, engendrant épidémies et pollution des rivières.

In São Paulo, Andujar presents her first Yanomami pictures as an audiovisual projection. The federal government begins an ambitious highway project in northern Brazil, which was to pass through the states of Amazonas, Pará, Amapá, and Roraima. This highway, the Perimetral Norte, cuts through Yanomami territory, bringing with it diseases that have decimated dozens of communities. Claudia becomes a naturalized Brazilian citizen and begins calling attention to the threats facing the Yanomami. The federal government discovers gold, uranium, and cassiterite in the Amazon and in Yanomami territory, which attracts prospectors and gold miners who spread epidemics and pollute rivers.

1977

Le manque de fonds paralyse la construction de la route Perimetral Norte et le projet est abandonné. Claudia Andujar rencontre pour la première fois Davi Kopenawa, qui deviendra plus tard le porte-parole de la communauté Yanomami. Le gouvernement brésilien expulse Claudia Andujar du territoire Yanomami pour raison de « sécurité nationale ». Elle obtient une nouvelle bourse de la Fondation Guggenheim et remplit plusieurs demandes d'autorisation de séjour pour retourner en territoire Yanomami, que le gouvernement brésilien rejette à plusieurs reprises.

Construction of the Perimetral Norte highway is abandoned due to lack of funds. Andujar meets Davi Kopenawa, who will become the spokesperson for the Yanomami people. The Brazilian government expels Claudia Andujar from Yanomami territory for “national security” reasons. She receives another grant from the John Simon Guggenheim Foundation, and files several petitions to return to Yanomami land, which the Brazilian government repeatedly rejects.

PARTIE II — ÉTAGE INFÉRIEUR

DE L'ART AU MILITANTISME DE 1978 À NOS JOURS

1978

Expulsée du territoire Yanomami en 1977, Claudia Andujar retourne à São Paulo et s'engage dans la mouvance indigéniste émergente, délaissant ses propres projets artistiques pour se tourner vers le militantisme. Elle publie trois livres : *Yanomami: frente ao eterno*, *Amazônia*, coécrit avec George Leary Love, et *Mitopoemas Yānomam*. Claudia Andujar, Carlo Zacquini et Bruce Albert, entre autres, créent la Commission Pro-Yanomami (CCPY), une ONG dédiée à la défense du territoire, de la culture et des droits des Yanomami. Claudia Andujar en devient la coordinatrice. Après de nombreux refus, on lui accorde finalement l'autorisation de retourner sur le territoire Yanomami.

Expelled from the Yanomami territory in 1977, Claudia Andujar returns to São Paulo and becomes involved with a growing movement to defend the rights of indigenous peoples, leaving behind her artistic career to become an activist. She publishes three books: *Yanomami: frente ao eterno*; *Amazônia*, coauthored with George Leary Love; and *Mitopoemas Yānomam*. With Carlo Zacquini, Bruce Albert, and others, she creates the Comissão Pró-Yanomami (CCPY), an NGO dedicated to the defense of the territory, culture and human rights of the Yanomami. Andujar becomes its coordinator. After many failed attempts, she is finally authorized to return to the Yanomami territory.

1979

La CCPY remet au général João Baptista Figueiredo, dernier président du gouvernement militaire (1964-1985), le premier projet de création du territoire Yanomami. Claudia Andujar se rend aux États-Unis et en Europe afin de chercher des financements et des soutiens politiques pour la cause Yanomami. Ses photographies illustrent désormais plutôt des rapports et des manifestes. Au cours des années suivantes, le service des Renseignements brésilien la surveille de près ainsi que ses collègues : elle est alors désignée comme « anthropologue » et non plus comme artiste.

The CCPY delivers the initial plan for the creation of a Yanomami reserve to President João Baptista Figueiredo, the last president of Brazil's military regime (1964-85). Andujar travels to the United States and Europe to gather funds and mobilize support for the Yanomami cause. Her photos illustrate reports and manifestoes. Over the following years, Andujar and her colleagues are watched closely and covertly by the Brazilian National Information Service, who frequently refer to her not as an artist but as an "anthropologist."

1980-1984

Pour tenter de contenir la propagation de maladies décimant les Yanomami, la CCPY lance un programme de santé ainsi qu'une campagne de vaccination avec le soutien de l'ONG danoise International Work Group for Indigenous Affairs (IWGIA), du ministère des Affaires étrangères de la Norvège et de l'organisation française Médecins du Monde. Les années suivantes, Claudia Andujar, accompagnée de médecins, se rend fréquemment chez les Yanomami pour développer ce programme sanitaire. La CCPY publie un rapport exhaustif sur la situation de santé des Yanomami et sur leur degré de contact avec la civilisation occidentale.

In an attempt to contain the epidemics that are decimating the Yanomami people, the CCPY initiates a health program and vaccination campaign with the support of the Danish NGO International Work Group for Indigenous Affairs (IWGIA), the Norwegian Foreign Relations Ministry, and the French organization Médecins du Monde. In subsequent years, Andujar travels with doctors countless times to Yanomami territory to implement these programs. The CCPY publishes an extensive report on the state of health of the Yanomami and the consequences of their contact with Western civilization.

1985-1987

1985 sonne la fin de la dictature militaire au Brésil. L'Organisation des États américains (OEA) approuve une résolution recommandant au gouvernement brésilien la création du territoire Yanomami. Le journal *O Estado de S. Paulo* dénonce une « conspiration étrangère » pour internationaliser l'Amazonie. En conséquence, la CCPY et les ONG d'assistance médicale sont expulsées du territoire Yanomami, laissant les Indiens à leur sort. Des milliers d'orpailleurs et de mineurs envahissent la région et y propagent le paludisme qui devient alors endémique. En cinq ans, 15% de la population indigène meurt de maladies introduites par les mineurs. La CCPY fait pression sur le gouvernement pour obtenir une reprise des services de santé chez les Yanomami.

In 1985, Brazil's military dictatorship ends. The Organization of American States (OAS) approves a resolution to the Brazilian government recommending the creation of a Yanomami reserve. The newspaper *O Estado de S. Paulo* mentions a "foreign conspiracy" to internationalize the Amazon. As a consequence, CCPY and medical-aid NGOs are expelled from the area, which leaves the Yanomami to their fate. Thousands of prospectors and gold miners invade the region and provoke a malaria epidemic. Within five years, 15% of the Yanomami die from diseases introduced by miners. The CCPY pressures the government to reinstitute health-related activities in Yanomami territory.

1988

Le gouvernement brésilien annonce une démarcation des terres Yanomami, morcelées en dix-neuf réserves isolées les unes des autres et correspondant à moins de 30% des terres que les Indiens occupent depuis toujours. Le communiqué suscite des protestations dans le pays et dans les ambassades brésiliennes à l'étranger. La nouvelle constitution est approuvée et reconnaît aux Indiens « leur organisation sociale, leurs coutumes, langues, croyances et traditions, ainsi que leurs droits originaires sur les terres qu'ils occupent traditionnellement ; il appartient à l'Union de démarquer ces dernières, de les protéger et de faire respecter tous leurs biens ». Faisant fi de la nouvelle constitution, le gouvernement brésilien décrète le démantèlement du territoire Yanomami. La même année, Davi Kopenawa est lauréat du prix Global 500 de l'ONU.

The Brazilian government announces the demarcation of a territory for the Yanomami that is not contiguous but comprised of nineteen separate reserves corresponding to less than 30% of traditionally occupied lands. The measure provokes protests in Brazil and outside Brazilian embassies around the world. The new constitution is approved and states that indigenous people shall have their "social organization, customs, languages, creeds and traditions recognized, as well as their original rights to the lands they traditionally occupy, it being incumbent upon the Union to demarcate them, protect and ensure respect for all of their property." Ignoring the new constitution, the Brazilian government decrees the reduction and dismemberment of Yanomami territory. The same year, Davi Kopenawa is a United Nations Global 500 Roll of Honour laureate.

1989

Le CCPY organise l'exposition *Genocídio do Yanomami: morte do Brasil* qui proteste contre le génocide des Yanomami et la démarcation de leur territoire en dix-neuf réserves non contiguës. Cette exposition inclut une installation audiovisuelle créée par Claudia Andujar.

Lors d'une séance au Congrès national, Claudia Andujar plaide contre la démarcation du territoire Yanomami en plusieurs réserves. L'ONG britannique Survival International reçoit le prix Right Livelihood, aussi connu sous le nom de « Prix Nobel alternatif », qu'elle partage avec Davi Kopenawa. Claudia Andujar l'accompagne pour son premier voyage à l'étranger.

The CCPY presents at the MASP in São Paulo the exhibition *Genocídio do Yanomami: morte do Brasil*, protesting the genocide of the Yanomami and the demarcation of their territory in nineteen isolated areas; it includes an audiovisual installation created by Claudia Andujar. During a session of Brazil's National Congress, she argues against the demarcation of Yanomami territory in separate reserves. The British NGO Survival International receives the Right Livelihood Award and invites Kopenawa to share it. Andujar accompanies him on his first journey abroad.

1991

Claudia Andujar et Davi Kopenawa se rendent aux États-Unis et rencontrent le secrétaire général de l'ONU, des membres du Congrès américain, l'OEA et la Banque mondiale. C'est la première fois qu'un leader amérindien brésilien est reçu à un tel niveau politique. Quelques jours plus tard, Fernando Collor de Mello, président du Brésil, révoque les décrets qui divisaient le territoire Yanomami en dix-neuf réserves et demande une nouvelle démarcation. La CCPY lance une campagne d'envoi de télégrammes au président pour accélérer cette demande.

Andujar and Kopenawa travel to the United States and meet with the Secretary-General of the United Nations, US congressmen, the OAS, and the World Bank. It is the first time an indigenous Brazilian leader is received by high-ranking politicians. Days later, Brazilian president Fernando Collor de Mello rescinds the decrees that divided Yanomami territory into nineteen separate reserves and asks for a new demarcation. The CCPY launches a campaign asking people to send telegrams to the president to press for a new demarcation.

1992

À la veille de la conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement – Sommet de Rio –, et grâce aux pressions nationales et internationales, le président du Brésil homologue finalement le territoire Yanomami en un seul territoire contigu. Les 9 419 108 hectares sont déclarés comme appartenant définitivement aux Yanomami. Davi Kopenawa s'exprime à l'ONU en ouverture de l'Année internationale des peuples autochtones du monde.

On the eve of the UNCED (Earth Summit) conference on the climate in Rio and owing to national and international pressure, the Brazilian president signs a new demarcation decree designating a contiguous Yanomami territory. The area of 9,419,108 hectares is declared a permanent Yanomami possession. Kopenawa addresses the opening session of the International Year of the World's Indigenous Peoples at the United Nations.

1993-1994

Seize Indiens sont tués dans le village de Haximu (Venezuela). Le gouvernement américain fait pression sur le gouvernement brésilien afin d'enquêter *in situ* sur la situation Yanomami.

Trois projets transitent au Congrès national pour suspendre l'homologation de la démarcation du territoire Yanomami ; l'un d'eux est présenté par Jair Bolsonaro, alors député fédéral.

Sixteen Yanomami are killed in the village of Haximu (Venezuela). The American government pressures the Brazilian government to investigate. Three bills are introduced in the Brazilian Congress to suspend the ratification of the Yanomami demarcation, one of them by Jair Bolsonaro, who was a legislative deputy at the time.

1995-1998

À la suite de la démarcation du territoire Yanomami, un projet d'éducation bilingue est initié par la CCPY. Des chercheurs d'or sont condamnés pour le massacre de Haximu. Au nom de la CCPY, Claudia Andujar reçoit le prix Droits de l'homme à l'initiative du gouvernement brésilien. Elle présente son travail à la XXIV^e Biennale d'art de São Paulo. After the demarcation of Yanomami territory, the CCPY initiates a bilingual educational plan. Gold miners are convicted for the Haximu massacre. In the name of the CCPY, Andujar receives the Human Rights Prize offered by the Brazilian government. Her work is featured in the 24th São Paulo Biennial.

1999-2013

La CCPY crée l'ONG Urihi-Saúde pour administrer directement des postes de santé en terre Yanomami. Claudia Andujar participe au festival PHotoESPAÑA, à Madrid. Elle reçoit le prix de la Liberté culturelle de la Fondation Lannan aux États-Unis. Claudia Andujar se retire progressivement de la politique et se sert de son art pour maintenir la visibilité de la cause Yanomami. En 2004, elle reçoit une bourse pour organiser son fonds d'archives. Davi Kopenawa crée l'association Yanomami Hutukara pour unir son peuple et réaffirmer leur combat pour leurs droits. Claudia Andujar participe aux expositions *Yanomami, l'esprit de la forêt, Histoires de Voir et Amérique Latina* présentées à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. *La Chute du ciel, Paroles d'un chaman Yanomami*, écrit par l'anthropologue Bruce Albert à partir de ses entretiens avec Davi Kopenawa, est publié en anglais.

CCPY creates the NGO Urihi-Saúde and trains Yanomami people to work in health care. Andujar participates in the PHotoEspaña festival in Madrid. She receives the Cultural Freedom Prize from the Lannan Foundation in the United States. Andujar progressively withdraws from politics and uses her art in order to continue raising awareness of problems facing the Yanomami. In 2004, she receives a grant to organize her photographic archive. In the same year, Davi Kopenawa creates the Hutukara Yanomami Association to unite his people and strengthen the fight for their rights. She participates in the exhibition *Yanomami, l'esprit de la forêt, Histoires de Voir, and Amérique Latina*

at the Fondation Cartier pour l'art contemporain. The English translation of anthropologist Bruce Albert's interviews with Davi Kopenawa, *The Falling Sky. Words of a Yanomami Shaman* is published.

2014-2017

Une rétrospective de la première partie de la carrière de Claudia Andujar est présentée à l'Instituto Moreira Salles au Brésil, *Claudia Andujar: no lugar do outro*. L'Institut Inhotim, musée d'Art contemporain brésilien, inaugure la galerie permanente consacrée à Claudia Andujar.

The exhibition *Claudia Andujar: no lugar do outro*, devoted to the first part of her career, opens at the Instituto Moreira Salles in Brazil. The Instituto Inhotim, a Brazilian museum of contemporary art, inaugurates a permanent gallery dedicated to the work of Claudia Andujar.

2018

Jair Bolsonaro est élu président du Brésil et menace de revenir sur la démarcation du territoire Yanomami. Une nouvelle vague de mineurs clandestins envahit la région. L'exposition *Claudia Andujar, La Lutte Yanomami* est inaugurée à l'Instituto Moreira Salles, à São Paulo et à Rio, Brésil.

Jair Bolsonaro is elected president of Brazil and threatens to reconsider the demarcation of Yanomami territory. A new wave of illegal miners encroach upon Yanomami territory. The exhibition *Claudia Andujar, The Yanomami Struggle* is inaugurated at the Instituto Moreira Salles in São Paulo and Rio, Brazil.

2019

Le Monde consacre une série de six articles à la vie de Claudia Andujar (à retrouver sur le site fondation.cartier.com). Les leaders Yanomami et Ye'kwana envoient une lettre ouverte au gouvernement brésilien dénonçant la présence clandestine de 20 000 mineurs sur leur territoire. Davi Kopenawa reçoit le prix Right Livelihood, en Suède. Dans son discours de remerciement, il dit : « Je veux aider mes frères indigènes en demandant aux autorités internationales de faire pression sur le gouvernement brésilien afin qu'il démarque les terres d'autres peuples indigènes. J'ai toujours lutté pour les droits de mon peuple, les Yanomami et les Ye'kwana. Ce prix est une nouvelle arme pour renforcer le combat de notre peuple. »

The French newspaper *Le Monde* devotes a series of six articles to the life story of Claudia Andujar, available on the Fondation Cartier website.

Yanomami and Ye'kwana leaders send an open letter to the Brazilian government denouncing the presence of 20,000 illegal prospectors on their land. Davi Kopenawa receives the Right Livelihood Award in Sweden, also known as the "alternative Nobel Prize." Kopenawa said in his acceptance speech: "I want to help my indigenous brothers by asking the international authorities to put pressure on the Government of Brazil to demarcate the land of other indigenous peoples. I have always fought for the rights of my people, the Yanomami and the Ye'kwana. This award is a new weapon to strengthen the fight of our people."

BIOGRAPHIES

DAVI KOPENAWA

Davi Kopenawa, chaman et porte-parole des Indiens Yanomami du Brésil, est, avec Raoni Metuktire, l'un des plus importants défenseurs actuels de l'Amazonie et des peuples qui l'habitent.

Davi Kopenawa est né vers 1955 à Marakana, dans le nord de l'État d'Amazonas, au Brésil. Il vit depuis la fin des années 1970 dans la communauté de sa belle-famille, Watoriki, à l'est de son groupe d'origine qui a été décimé par deux épidémies de maladies infectieuses successives en 1959 et 1967.

Enfant, Davi Kopenawa a subi le prosélytisme des pasteurs de la mission évangéliste américaine New Tribes Mission. Il leur doit son prénom biblique et l'apprentissage de l'écriture. Il rejette leur influence après avoir perdu la plupart de ses parents proches, contaminés par la rougeole en 1967.

Adolescent et orphelin, révolté par la perte de ses proches et intrigué par la puissance matérielle des Blancs, Davi Kopenawa quitte sa région natale pour travailler dans un poste du Service de Protection des Indiens (SPI) à Ajuricaba, sur le rio Demini. Il s'y efforce, selon ses propres termes, de « devenir un Blanc ». Il y contracte la tuberculose et passe de longs mois dans un hôpital à Manaus, capitale de l'État d'Amazonas, où il apprend le portugais. Il revient ensuite dans son village natal avant d'être engagé comme interprète, en 1975, par la Fondation nationale de l'Indien (FUNAI), qui a succédé au SPI) après l'ouverture de la route Perimetral Norte. Cette expérience lui permet de parcourir l'ensemble du territoire Yanomami et de prendre conscience de son unité géographique et culturelle. Elle lui donne également une vision plus claire des rouages de la société « blanche » et des menaces que représente son incursion en Amazonie pour le peuple Yanomami et la forêt que celui-ci habite. Lorsque Davi Kopenawa s'établit finalement à Watoriki, son beau-père, un très grand chaman, l'initie et devient son maître à penser. Cette initiation lui permet d'accomplir une vocation chamanique présente dans ses rêves depuis l'enfance, et lui fournit le cadre métaphysique d'une réflexion politique originale sur le destin historique des Yanomami. Entre 1987 et 1990, plus d'un millier de Yanomami périssent au Brésil sous le coup des violences et des maladies qui accompagnent l'invasion de leurs terres par 40 000 chercheurs d'or. Bouleversé par ce drame, Davi Kopenawa s'engage alors dans une lutte sans répit pour la défense de son peuple. Son nom, *Kopenawa* – un nom « pour la colère et pour parler durement aux Blancs » –, lui vient d'un rêve chamanique qu'il a fait pendant cette période et qui l'associe à l'esprit guerrier des frelons.

En vertu de la singularité de son expérience du monde des Blancs et de l'étoffe intellectuelle que lui confère son initiation chamanique, Davi Kopenawa est rapidement devenu l'un des principaux porte-parole de la cause des peuples amérindiens et de la défense de l'Amazonie, au Brésil et à travers le monde. En mai 1992, avec l'appui de l'ONG brésilienne Commission Pro-Yanomami (CCPY), il obtient la reconnaissance légale d'un territoire de quelque 96 650 km² de forêt tropicale réservé à l'usage exclusif des Yanomami et garanti par un décret présidentiel.

Davi Kopenawa a reçu en 1988 le Global 500 Award des Nations Unies pour sa contribution à la défense de l'environnement. En 1999, il est décoré par le président de la République du Brésil de l'Ordre de Rio Branco « pour son mérite exceptionnel ». Il reçoit la mention d'honneur du prestigieux prix Bartolomé de Las Casas, décerné par le gouvernement espagnol, pour son engagement en faveur de la défense et de la protection des peuples indigènes en 2008, puis en 2015 l'Ordre du Mérite Culturel brésilien. En 2019, il est lauréat du Right Livelihood Award, considéré comme le « Prix Nobel alternatif ».

Davi Kopenawa est co-auteur avec l'anthropologue Bruce Albert de *La Chute du ciel, Paroles d'un chaman Yanomami* (Plon, 2010, également édité en portugais, anglais et italien), une biographie qui retrace son combat.

Davi Kopenawa, shaman et porte-parole des Indiens Yanomami du Brésil, est, avec Raoni Metuktire, l'un des plus importants défenseurs actuels de l'Amazonie et des peuples qui l'habitent.

Davi Kopenawa was born circa 1955 in Marakana, in the northern part of the State of Amazonas in Brazil. His village was decimated by two successive epidemics in 1959 and 1967, and since the late 1970s he has lived in the village of his wife in Watoriki.

As a child, he endured the proselytizing of the American New Tribes Missionary Church who gave him his Biblical name and his ability to read and write. He rejected their influence however, after losing most of his close relatives to the measles in 1967.

Distraught at the loss of his parents and relatives but also fascinated by the power of Western materialism, Davi Kopenawa left his native region as a teenager to work for the Indian Protection Service (SPI) at Ajuricaba, on the Rio Demini. During this time, he tried hard, in his own words, to "become a white man." He contracted tuberculosis and spent several long months in a hospital in Manaus, capital of the State of Amazonas, where he learned Portuguese. He returned to his native village, and was employed in 1975 as an interpreter by the Indian National Foundation (FUNAI, the successor of the SPI), following the opening of the Perimetral Norte highway. This experience provided him with the opportunity to travel throughout Yanomami territory and gain an understanding of its geographical and cultural unity. It also gave him a deeper understanding of the workings of "white" society and the threats posed by its encroachment upon the Amazon on the Yanomami people and the forest they inhabit.

When Davi Kopenawa finally settled in Watoriki, his father-in-law, a great shaman, initiated him and became his mentor. This initiation into shamanic life allowed him to realize a vocation that had been revealed to him in dreams he had as a child. It also gave him a metaphysical framework that enabled him to develop a political understanding of the historical destiny of the Yanomami. Between 1987 and 1990, over one thousand Yanomami died in Brazil due to the violence and disease brought about by the incursions of some 40,000 gold prospectors into their lands. Outraged by this tragedy, Davi Kopenawa engaged in a determined struggle in defense of his people. His name Kopenawa, which means "for anger and for speaking harshly to Whites," comes from a shamanic dream that he had around this time associating him with the warrior spirit of hornets.

By virtue of his unique experience of the Western world and the intellectual fabric of his shamanic training, Davi Kopenawa quickly became one of the principal representatives of the Amerindian cause and the defense of the Amazon, both in Brazil and around the world. In May 1992, with the support of the Brazilian NGO Pro-Yanomami Commission (CCPY), he played an important role in obtaining the legal recognition of the Yanomami territory, which covers 96,650 kilometers of rainforest reserved for the exclusive use of the Yanomami people and protected by presidential decree.

In 1988, Davi Kopenawa received the United Nations Global 500 Award for his contribution to the defense of the environment. In 1999, he was decorated by the Brazilian President with the Order of Rio Branco for "his exceptional merit." He received an honorable mention from the jury of the prestigious Bartolomé de Las Casas Award from the Spanish Government for his commitment to the defense and protection of indigenous peoples in 2008. In 2015, the Brazilian Ministry of Culture honored him with the Ordem do Mérito Cultura and in 2019, he was the recipient of the Right Livelihood Award, considered an alternative "Nobel Prize."

Davi Kopenawa is the co-author, along with anthropologist Bruce Albert, of *The Falling Sky. Words of a Yanomami Shaman*, a biography that retraces his struggle, which was first published in French by Plon, Paris in 2010, and later translated into English, Portuguese and Italian.

BRUCE ALBERT

Bruce Albert, anthropologue français, est directeur de recherche honoraire à l'Institut de recherche pour le développement (IRD, Paris). Fervent défenseur de la cause des Yanomami depuis 1975, il est l'auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages ethnographiques sur les Yanomami, la situation des Indiens d'Amazonie brésilienne et l'éthique de la recherche anthropologique.

En 1975, Bruce Albert part aux confins du Brésil et du Venezuela, sur le haut rio Catrimani, à la rencontre des Yanomami. L'ouverture de la route Perimetral Norte sur leur territoire, entraînant dans son sillage épidémies et désagrégation sociale, le révolte. Dès lors, il comprend qu'il ne peut y avoir pour lui d'ethnographie possible sans implication durable aux côtés du peuple avec lequel il travaille.

Parallèlement à la poursuite de travaux de recherche sur divers aspects de la société et de la culture Yanomami, Bruce Albert contribue à fonder en 1978, aux côtés de Claudia Andujar et Carlo Zacquini, la Commission Pro-Yanomami (CCPY).



Aracá, Amazonas / Surucucus, Roraima, 1983. Surimpression, pigment minéral sur papier coton, 68 x 102 cm.

Bruce Albert a acquis une grande connaissance de la principale langue Yanomami parlée. Pendant quarante ans, il a régulièrement séjourné chez les Yanomami et partage avec Claudia Andujar, Davi Kopenawa et Carlo Zacquini une longue histoire d'amitié et de combats communs.

L'un de ses ouvrages les plus emblématiques est *La Chute du ciel, Paroles d'un chaman Yanomami* (Plon, 2010). Ce livre, écrit à partir de longs entretiens en Yanomami, retrace l'histoire de la vocation chamanique et du combat politique de Davi Kopenawa. Ce dernier y relate également, à travers son histoire personnelle souvent dramatique, l'avancée dévastatrice des Blancs dans la forêt et ses voyages à l'étranger pour défendre son peuple.

Pour la Fondation Cartier, Bruce Albert a été commissaire aux côtés d'Hervé Chandès de deux expositions, *Yanomami, l'esprit de la forêt* (2003) et *Nous les Arbres* (2019) et collaboré à de nombreux catalogues d'exposition de la Fondation Cartier.

French anthropologist Bruce Albert is Emeritus Research Director at the IRD (Institut de Recherche pour le Développement). A fervent defender of the Yanomami cause since 1975, he is the author of many articles and several ethnographic books on the Yanomami, the situation of indigenous peoples from the Brazilian Amazon, as well as the ethics of anthropological research.

In 1975, Bruce Albert traveled to the border regions of Brazil and Venezuela, in the upstream part of the Catrimani River, to meet with the Yanomami. He was horrified by the construction of the Perimetral Norte highway through their territory, causing diseases and social unrest. It became clear to him that he could not conduct ethnographic studies without getting involved with the indigenous people with whom he worked. Along with research on various social and cultural aspects of the Yanomami lifestyle, Bruce Albert

contributed to the creation of the Pro-Yanomami Commission (CCPY) in 1978, alongside Claudia Andujar and Carlo Zacquini.

Bruce Albert acquired an extensive knowledge of the main Yanomami spoken language. For forty years, he frequently visited the Yanomami and developed a long-lasting friendship with Claudia Andujar, Davi Kopenawa, and Carlo Zacquini, all bound by a common fight.

The Falling Sky: Words of a Yanomami Shaman (Belknap Press, 2013) is one of his most important books. Written from long interviews conducted in Yanomami, it tells the story of Davi Kopenawa's shamanic vocation and political fight. Sharing his often-dramatic personal story, Davi recounts the devastating invasion of white men in the forest and his travels abroad to fight for his people. For the Fondation Cartier, Bruce Albert has co-curated two exhibitions (with Hervé Chandès), *Yanomami, Spirit of the Forest* (2003) and *Trees* (2019). He has also collaborated on several Fondation Cartier exhibition catalogs.

CARLO ZACQUINI

Missionnaire catholique, frère de l'ordre de la Consolata, Carlo Zacquini part vivre en territoire Yanomami en 1965, au moment de la fondation de la mission catholique du rio Catrimani, dans le nord de l'Amazonie brésilienne. Cette mission, depuis son origine, ne développe aucun prosélytisme religieux mais privilégie l'assistance sanitaire et la défense des droits des Indiens.

En 1971, lorsque Claudia Andujar arrive pour la première fois chez les Yanomami du rio Catrimani, Carlo Zacquini l'accueille. Depuis lors, Carlo accompagne Claudia Andujar avec une amitié et une solidarité indéfectibles, tant dans sa découverte des Yanomami et de leur mode de vie que dans sa lutte pour la défense de leur territoire et de leur culture.

En 1978, Claudia Andujar, Bruce Albert et Carlo Zacquini fondent la Commission Pro-Yanomami (CCPY) afin de promouvoir un projet de reconnaissance légale du territoire de ce peuple qui sera finalement homologué par un décret présidentiel en 1992.

In 1965, Catholic Consolata Missionary Carlo Zacquini went to live among the Yanomami in the north of the Brazilian Amazon when the Catrimani River Catholic Mission was founded. From the start, the mission didn't look to proselytize but focused instead on health care and the defense of indigenous rights.

Carlo Zacquini welcomed Claudia Andujar in 1971, when she first arrived in the Catrimani River region to meet with the Yanomami. From then on, in a spirit of solidarity and steadfast friendship, Carlo assisted Claudia Andujar in her discovery of the Yanomami and their lifestyle, as well as in her fight for the defense of their territory and culture.

In 1978, Claudia Andujar, Bruce Albert, and Carlo Zacquini founded the Pro-Yanomami Commission (CCPY), which fights for legal territorial recognition finally approved by presidential decree in 1992.



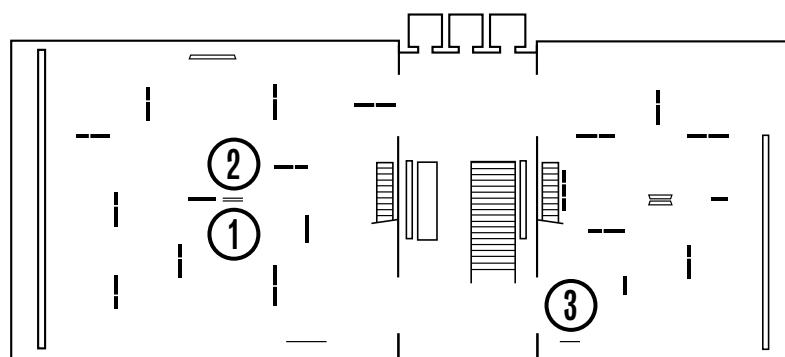
PARCOURS DE L'EXPOSITION

DE L'EUROPE À L'AMAZONIE BRÉSILIENNE

1931

1977

REZ-DE-CHAUSSÉE / GROUND FLOOR



1

L'attrait du Catrimani
The Lure of Catrimani

2

Dans l'intimité du foyer
In the Intimacy of the Household

3

Rite et invention
Rite and Invention

1931

1977

FROM EUROPE TO THE BRAZILIAN AMAZON

EXHIBITION TOUR

Claudia Andujar rencontre les Indiens Yanomami en 1971. Elle participe alors à un reportage sur l'Amazonie du magazine brésilien *Realidade* pour un numéro spécial consacré aux grands projets économiques du régime militaire dans la région. Insatisfaite par le rythme propre au journalisme, Claudia Andujar préfère s'investir dans un projet à long terme et obtient une bourse de recherche de la Fondation John Simon Guggenheim à New York. À la fin de cette même année, elle se rend pour la première fois en territoire Yanomami, au nord de l'Amazonie brésilienne, dans le bassin du rio Catrimani. Elle n'y reste que quatre jours, mais ce bref séjour changera le cours de sa vie.

La photographe retournera dans la région à de nombreuses reprises entre 1971 et 1977. Le missionnaire catholique Carlo Zacquini, installé dans la région depuis 1965, lui fait découvrir le peuple et la culture Yanomami. Elle participe à leur vie quotidienne et tisse peu à peu des liens très forts avec eux. Au fil du temps, le travail de Claudia Andujar évolue à mesure que s'approfondit sa compréhension de l'univers Yanomami. Sa pratique s'éloigne alors de la photographie documentaire et elle expérimente de nouvelles techniques afin de restituer sa familiarité croissante avec le monde amérindien. L'artiste adopte un grand-angle, applique de la vaseline sur l'objectif de son appareil, utilise une pellicule infrarouge et des filtres colorés, autant d'effets qui imprègnent ses images d'une certaine surréalité.

In the beginning of 1971, Claudia Andujar took her first pictures of the Yanomami while working as a staff photographer for the Brazilian magazine *Realidade*. The special issue, dedicated to the Amazon, examined the impact of the military regime's economic program in the region. Frustrated by the fast pace of journalism and preferring to devote herself to long-term project, Andujar applied for and received a John Simon Guggenheim Foundation grant. At the end of that year she arrived for the first time in the Yanomami lands of the Catrimani River Basin in Northern Brazil. On her first trip, she spent only four days there, but that encounter would change her life.

From 1971 to 1977, Andujar travelled to Catrimani on countless occasions. The Catholic missionary Carlo Zacquini, who was living in the region since 1965, introduced her to the Yanomami and their culture. It was not long before she came to feel at ease and participate in the daily life of the community, establishing close ties with them. Throughout those years, Andujar's work evolved as she developed a deeper understanding of the Yanomami people. Distancing herself from pure documentary-style photography, she began to experiment with a variety of photographic techniques that reflected her growing familiarity with their culture. She adopted a wide-angle lens, applied Vaseline to the lens of her camera, and used infrared film and colored filters, imbuing her images with a dreamlike atmosphere.



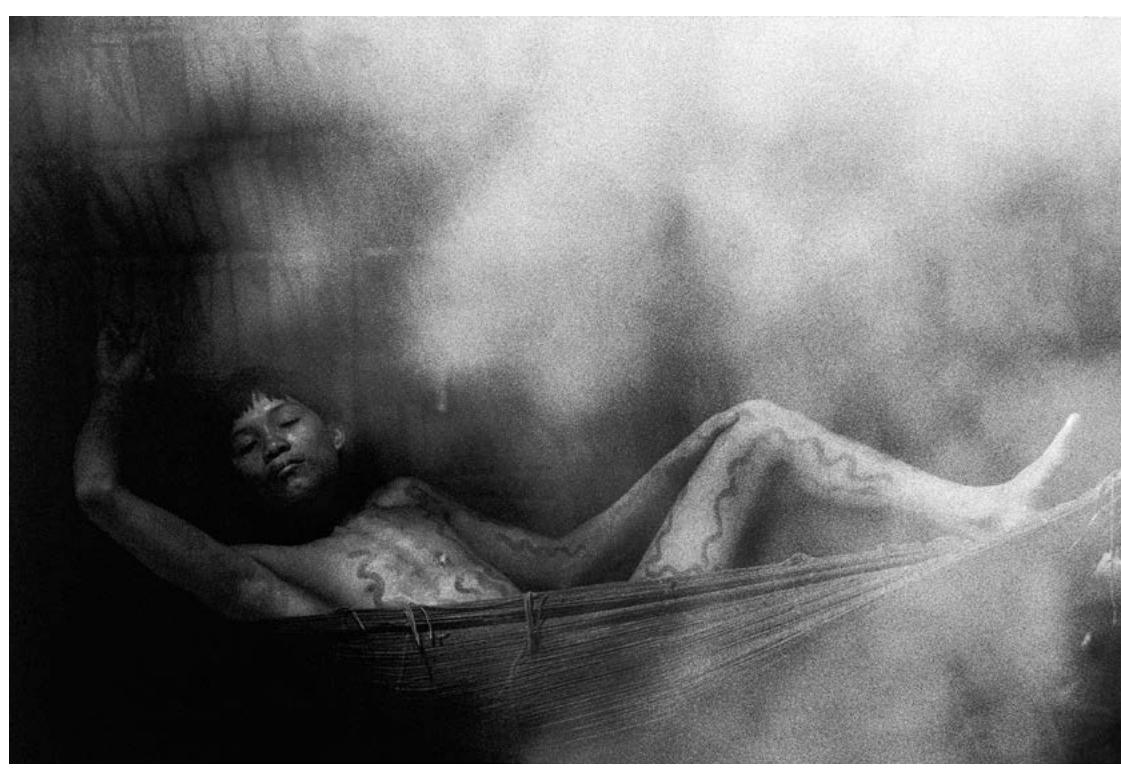
Candinha et Mariazinha Korihana théri lavent un hocco dont les plumes seront utilisées pour empêcher des flèches, Catrimani, Roraima, 1974. Tirage gélatino-argentique, 92 x 141 cm.

La mission catholique du rio Catrimani accueille Claudia Andujar lors de ses séjours dans la région. De là, elle peut se déplacer dans les villages alentour pour photographier la vie quotidienne des Yanomami dans leurs grands *yano*, ces maisons collectives qui abritent des dizaines de familles sous un toit commun. En 1972, elle contracte le paludisme, et la maladie l'oblige à passer l'année suivante à São Paulo. De retour chez elle, elle enseigne la photographie, mène des recherches sur la culture Yanomami et expérimente de nouvelles façons de photographier sous faible lumière. Elle présente une installation audiovisuelle à partir de ses premiers clichés de la vie des Yanomami.

Déterminée à retourner vivre auprès d'eux, elle se rend de nouveau sur le rio Catrimani pour des périodes de plus en plus longues. Ses photographies, réalisées dans l'intimité des *yano*, saisissent la vie quotidienne des Yanomami et cherchent à traduire l'intensité de l'univers chamanique qui l'englobe. Des rayons de lumière fusent dans l'air. Un jeune homme étendu dans son hamac est nimbé de fumée. La voûte d'un toit de palmes scintille comme un ciel étoilé. Les scènes du quotidien sont représentées de manière à transcender la réalité en invitant à une interprétation métaphysique. La photographe donne à voir l'invisible afin de rendre palpable ce qu'elle a saisi de la conception du monde Yanomami.

The Catholic mission in the region of the Catrimani River welcomed Claudia Andujar during her numerous stays in the region. From there, she travelled to different villages, photographing family routines in the large *yano*, the communal houses that sheltered dozens of families under the same roof. Andujar contracted malaria in 1972, which forced her to spend the following year in São Paulo. Back home, she taught photography courses, studied Yanomami culture and tested new ways of photographing in low light. The same year, she also presented an audiovisual installation using her first photographs of the Yanomami.

Determined to return to live with them, she traveled back to Catrimani for increasingly longer stays. Her photographs, made in the intimacy of the *yano*, capture the everyday life of the Yanomami and seek to interpret the intensity of their shamanic world. Rays of light flare across the air. A young man reclines enveloped in smoke. A roof made of palm leaves glitters like a starry night sky. Everyday scenes are represented in a way that transcends reality, inviting the viewer to interpret them as metaphysical in nature. The photographer strives to make the invisible visible in an attempt to reflect what she had learned about the Yanomami's conception of the world.



Jeune homme dans un hamac traditionnel en coton, Catrimani, Roraima, 1974.
Tirage gélatino-argentique, 68 x 102 cm.

Une des séries photographiques les plus saisissantes de Claudia Andujar s'attache au *reahu*, événement majeur de la vie sociale Yanomami, qui est à la fois une cérémonie d'alliance entre communautés et un rite funéraire. Des chants, des danses, un festin rituel et des dialogues cérémoniels rythment le *reahu*. Un *reahu* peut durer quelques jours ou plus d'une semaine.

À la fin du *reahu*, tous les hommes inhalent une poudre hallucinogène, la *yākoana*. Les clichés présentés saisissent ces différents aspects de la ritualité Yanomami telle que Claudia Andujar les perçoit. Pour y parvenir, elle conçoit différentes manières de capturer chacun de ces moments. La photographe joue, par exemple, avec une vitesse d'obturation lente, se sert de flashes et de lampes à huile pour provoquer des effets de brillance et brouiller les éléments en mouvement. Elle multiplie les temps de pose pour surimposer différentes scènes dans le même cadre et suggérer visuellement la présence de plusieurs personnes et la connexion spirituelle qu'elles partagent. Plutôt que de documenter frontalement le *reahu*, Claudia Andujar cherche à en saisir l'expérience sensible et propose ainsi une nouvelle appréhension de ce rituel. La lecture de ces clichés peut prendre appui sur la description du *reahu* que Davi Kopenawa propose dans l'ouvrage coécrit avec l'anthropologue Bruce Albert : *La Chute du ciel, Paroles d'un chaman Yanomami* (Plon, 2010). Ces dernières années, plusieurs jeunes Yanomami ont commencé à utiliser appareils photos et caméras pour rendre compte eux-mêmes de leur culture. Le premier film sur le *reahu* réalisé par un cinéaste Yanomami (Morzaniel Framari) est présenté ici.

One of Andujar's most impressive series of photographs portrays an important event in the Yanomami social life called the *reahu*, which is both an inter-community alliance and a funeral ritual. Song, dance, a ritual feast, and ceremonial dialogues are all part of the *reahu*, which can last days or more than a week.

At the end of the *reahu*, all of the men present inhale a hallucinogenic powder called *yākoana*. In these photographs, Andujar captures the various aspects of this ritual, developing different ways of photographing each moment of the ceremony. She uses low shutter speed, flashes, and oil lamps to create glowing streaks of light and blur moving elements. She takes multiple exposures to superimpose several scenes in the same frame, suggesting the presence of many people and the spiritual connection they share. Rather than directly document the *reahu*, Andujar seeks to capture the shamanic experience, offering the viewer a new way of perceiving the ritual. Davi Kopenawa's description of the *reahu* festivals, published in the book *The Falling of the Sky: Words of a Yanomami Shaman* (Harvard University Press, 2013), cowritten with anthropologist Bruce Albert, provides a basis for understanding this series of photographs. In recent years, several young Yanomami have begun photographing and filming to portray their own culture. The first film of a *reahu* rite made by Yanomami director Morzaniel Framari is presented in this gallery.



Catrimani, Roraima, 1974. Tirage gélatino-argentique, 68 × 102 cm.

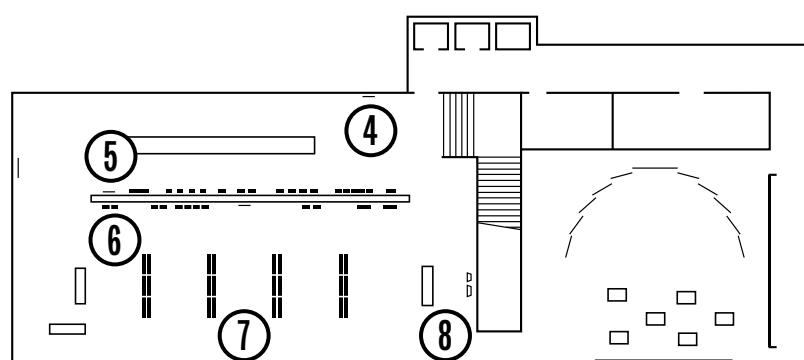
PARCOURS DE L'EXPOSITION

DE L'ART AU MILITANTISME

DE 1978

À NOS JOURS

ÉTAGE INFÉRIEUR / LOWER FLOOR



4

À la recherche d'une identité
In Search of an Identity

5

La collaboration du dessin
Collaboration of the Drawing

6

De l'art au militantisme
From Art to Activism

7

Les programmes de santé
Health Programs

8

Génocide des Yanomami
Genocide of the Yanomami

FROM 1978

TO TODAY

FROM ART TO ACTIVISM

EXHIBITION TOUR

④ À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ

IN SEARCH OF AN IDENTITY

1974-1976

Pour cette série de portraits en noir et blanc d'une grande sobriété, Claudia Andujar a photographié ses modèles, enfants et adultes, dans la lumière naturelle de leurs maisons collectives. Elle choisit ici un cadrage serré et un clair-obscur dramatique qui crée une atmosphère d'intimité et met en valeur leur individualité. La photographe utilise une pellicule par portrait et travaille lentement dans le but de saisir ses sujets avec subtilité. Les Yanomami ayant accueilli Claudia Andujar dans leur communauté, ces portraits se veulent une célébration de leur amitié et sont l'occasion de tisser de nouveaux liens affectifs. Claudia Andujar a, par ailleurs, déjà entamé un projet de dessins avec certains des habitants qu'elle prend ici en photo. Les Yanomami se montrent réticents face à la photographie. Ils craignent qu'à leur décès leur spectre ne puisse rejoindre le « dos du ciel » et que leurs proches meurent de mélancolie si une trace de leur existence persistait parmi les vivants. Quand l'un des leurs vient à mourir, tous ses biens et, *a fortiori*, toutes les images qui le représentent doivent être détruits. Les portraits de Claudia Andujar ont échappé à cette destruction, les Yanomami ayant accepté qu'ils circulent afin de les faire connaître et de sensibiliser le monde à leur cause.

For this series of sober black-and-white portraits, Claudia Andujar photographed children and adults in the natural light penetrating their collective homes. She tightly frames her images, employing a dramatic chiaroscuro that creates a feeling of intimacy and draws attention to each person's individuality. For each portrait, Andujar used an entire roll of film, working slowly in order to sensitively capture her subjects. The Yanomami had welcomed Andujar into their community. Thus, these portraits celebrate their friendship and helped to create emotional bonds between them. Andujar had already begun working on a drawing project with some of the people portrayed. The Yanomami are reluctant to be photographed because they fear that if after death a trace of them remains in the world of the living, their spirit will not reach the "back of the sky" and their loved-ones will die from grief. Thus, when someone dies, all of their belongings and, more importantly, any image representing them, must be destroyed. Andujar's portraits have been spared destruction because the Yanomami have agreed to their circulation, in order to make themselves and their plight known to the outside world.



Adolescent aux plumules de vautour pape ou de faucon, Hwaya u, haut Catrimani, Roraima, 1976.
Tirage gélatino-argentique, 46 x 55 cm.

En 1974, Claudia Andujar et Carlo Zacquini proposent aux Yanomami de participer à un projet graphique, afin de décrire leur propre vision de la forêt et du cosmos. Des feutres et du papier sont alors distribués à plusieurs habitants de la région du rio Catrimani qui commencent à représenter leur vie quotidienne, leurs mythes et leurs rites. En 1976, Claudia Andujar reçoit une bourse de la Fondation de soutien à la recherche de l'état de São Paulo (FAPESP) pour l'aider à poursuivre ce projet. Cette bourse lui permet de transporter des kilos de matériel de dessin de São Paulo jusqu'à Roraima dans une Coccinelle Volkswagen noire que les Yanomami surnomment « Watupari » [l'esprit Vautour]. Après environ cinq mois de travail, elle récolte plus d'une centaine de dessins. Ces dessins, composés de lignes droites ou ondulées, de traits, de points, de cercles, d'éléments figuratifs schématiques et de motifs abstraits colorés, rendent compte de différents aspects de la culture Yanomami. « Les Yanomami sont très libres et sont dotés d'une grande imagination. Généralement, les personnages du passé se mêlent à ceux du présent. Je trouve ce travail particulièrement intéressant, notamment parce qu'il témoigne d'une perception visuelle bien spécifique, tout comme leur manière de penser et de concevoir le monde », se rappelle la photographe.

Dans les œuvres de dessinateurs Yanomami exposées ici, plusieurs scènes se télescopent sur une même feuille de papier ou bien une même histoire se développe sur plusieurs feuilles. Ces dessins représentent, entre autres, des scènes du quotidien, des événements rituels ou mythiques, ainsi que des visions chamaniques : un même sujet peut être représenté selon différentes perspectives. Ils évoquent également les difficultés des chamans impuissants face aux épidémies amenées par les « Blancs ».

In 1974, Claudia Andujar and Carlo Zacquini initiated a drawing project with the Yanomami to describe their own conceptions of nature and the cosmos. They supplied the inhabitants of the Catrimani River region with paper and felt-tip pens and invited them to represent their daily life, their myths, and rituals. Andujar received a grant from the São Paulo Research Foundation (FAPESP) in 1976 to extend the project. The money enabled her to transport kilos of art supplies from São Paulo to Roraima in a black Volkswagen Beetle, which the Yanomami nicknamed "Watupari" [Vulture spirit]. After some five months work, they produced over one hundred drawings. These drawings, composed of straight or undulating lines, dots, circles, schematic figurative elements, and colorful abstract motifs, reveal different aspects of Yanomami culture. "The Yanomami are very free and imaginative. Characters from the past often merge with those of the present. I find this work particularly interesting, not least because it demonstrates very specific visual perception, in addition to their way of thinking and of conceiving the world," said the photographer.

In the work of the Yanomami artists presented here, multiple scenes unfold on a single sheet or the one story develops over several sheets. The same subject can be represented in one drawing from different perspectives. The scenes not only depict daily life, rituals and shamanic visions, but also evoke the difficulties shamans face when confronted with epidemics brought in by outsiders.



Dessins de Naki uxima (Orlando) Yanomami (c. 1958-1977).

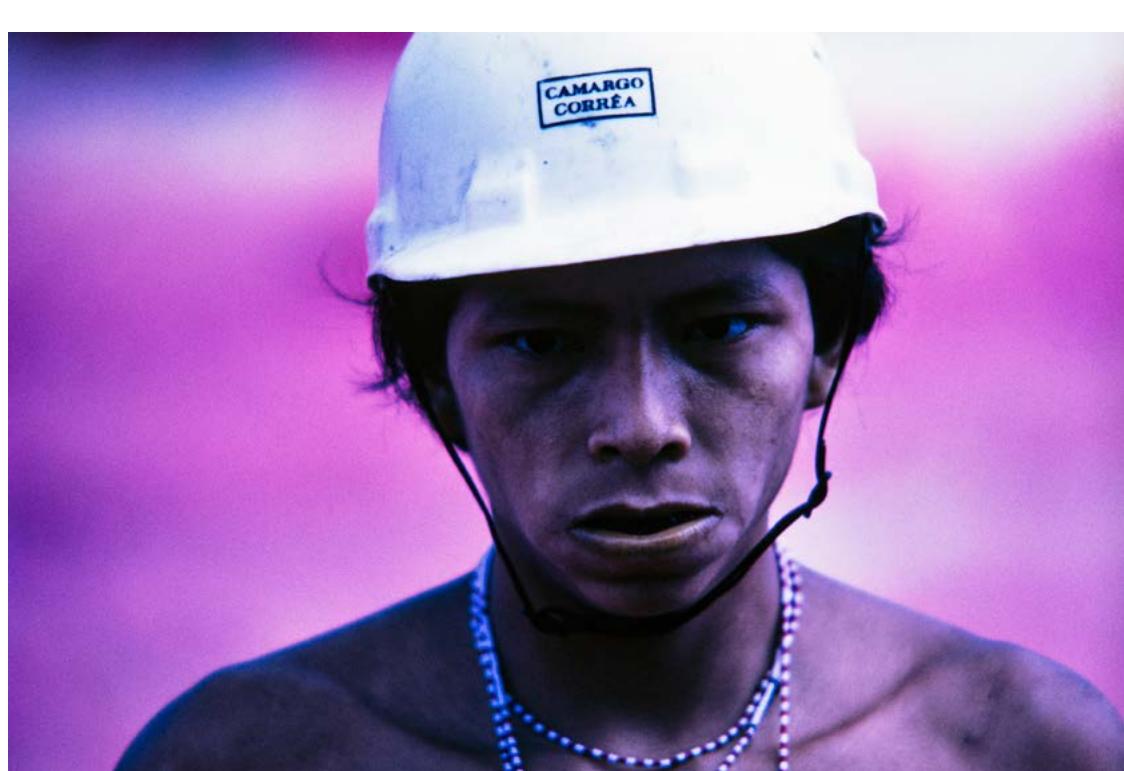


La seconde partie de l'exposition explore la manière dont Claudia Andujar a transformé sa démarche artistique en une démarche militante, utilisant la photographie pour soutenir la cause Yanomami. Au début des années 1970, le gouvernement militaire brésilien lance un programme de développement visant à exploiter ce qu'il appelle le « continent vert inhabité », l'ouvrant ainsi à la colonisation agricole, à l'élevage à grande échelle et à l'exploitation minière. À partir de 1973, des centaines d'ouvriers s'installent dans la région du rio Catrimani pour travailler à l'ouverture de la Perimetral Norte, un tronçon de la route transamazonienne qui aurait dû traverser l'Amazonie d'est en ouest. Cette intrusion massive provoque maladies, conflits et déstructuration sociale parmi les communautés Yanomami, causant des milliers de morts et de graves dégâts environnementaux. Les années 1980 voient la situation se détériorer davantage lorsque les terres Yanomami sont envahies par 40 000 chercheurs d'or. Plus de 15 % de la population du groupe est alors décimée par le paludisme et les maladies infectieuses.

L'expulsion de Claudia Andujar du territoire Yanomami en 1977 marque un tournant pour la photographe. Contrainte de rester à São Paulo, elle s'engage activement dans le mouvement grandissant pour la protection des droits des populations autochtones. Avec le missionnaire Carlo Zacquini et l'anthropologue Bruce Albert, elle fonde en 1978 la Commission Pro-Yanomami (CCPY), une ONG qui jouera un rôle central dans la lutte pour la défense du territoire et des droits culturels Yanomami. Pendant plus de 14 ans, avec Davi Kopenawa, chaman et porte-parole des Yanomami, l'ONG mène une lutte sans relâche pour la démarcation de leur territoire.

The second part of the exhibition explores how Claudia Andujar transformed her artistic practice into activism, using photography to support the Yanomami cause. In 1971, the Brazilian government launched a development program aimed at exploiting what it called the “empty green continent,” opening it up to logging, ranching, mining, and other industries. Beginning in 1973, hundreds of migrants flocked to the Catrimani region to work on the construction of the Perimetral Norte, a section of the Transamazonian highway that was supposed to cross the Amazon from east to west. This mass migration and unbridled development brought disease, conflict, and social disruption to the Yanomami, leading to thousands of deaths and environmental degradation. The situation further deteriorated in the 1980s, when their lands are invaded by 40,000 gold miners. More than 15% of the population dies from malaria and infectious diseases.

Claudia Andujar's expulsion from the Yanomami territory in 1977 was a turning point for the photographer. Forced to stay in São Paulo, she became involved in a growing movement to protect the rights of indigenous peoples. In 1978, with the missionary Carlo Zacquini and anthropologist Bruce Albert, she founded the Comissão Pró-Yanomami (CCPY), an NGO that would play a central role in the battle for the Yanomami's territorial and cultural rights. For more than 14 years, the CCPY would lead, in collaboration with the Yanomami's spokesperson, Davi Kopenawa, a relentless struggle for the demarcation of the Yanomami territory.



Yanomami sur le chantier de la route Perimetral Norte, Roraima, 1975. Pigment minéral sur papier coton, 68 x 102 cm.

En 1980, la Commission lance une campagne de vaccination dans le cadre d'un projet de santé plus global visant à immuniser les Yanomami contre les maladies infectieuses mortelles provenant de l'extérieur, comme la tuberculose, la rougeole, la coqueluche ou la grippe. Dans le cadre de cette campagne, Claudia Andujar et deux médecins parcoururent le territoire Yanomami, jusqu'à des régions très difficiles d'accès, au-delà du rio Catrimani. À cette époque, la plupart des Yanomami n'ont pas de noms portugais permettant de les identifier dans les dossiers médicaux. Les noms de leur langue changent au cours de leur vie et ne peuvent être prononcés en leur présence ou celle de leurs parents. Les médecins doivent donc mettre en place un système consistant à photographier chaque individu avec un écrêteau sur lequel est inscrit son numéro de dossier. Ce procédé permet au personnel soignant de garder une trace des vaccins et traitements administrés au fil des années. Pris dans leur ensemble, ces portraits révèlent la diversité des communautés ayant reçu une assistance médicale et leurs différents degrés de contact avec la société occidentale.

En 2009, frappée par l'association possible entre la numérotation de ces petites plaques, l'étoile jaune et les tatouages des victimes de la Shoah, Claudia Andujar revisite ces portraits dans une série intitulée *Marcados* [Marqués], où elle dresse un parallèle avec sa propre expérience : « J'avais 13 ans la première fois que j'ai été confrontée aux "étiquettes de la mort". Mon père, la famille de mon père et mes camarades de classe avaient tous porté l'étoile jaune de David cousue sur leurs vêtements. [...] Presque 40 ans plus tard, [...] nous mettions un écrêteau numéroté au cou de chaque Yanomami "vacciné", cette fois-ci dans le but de les sauver. [...] Il ne s'agit pas de justifier la marque placée sur leur poitrine, mais de la renvoyer sur un terrain sensible et ambigu qui peut susciter embarras et douleur. [...] C'est ce sentiment ambigu qui me conduit, 60 ans plus tard, à transformer ce qui était au départ un simple recensement des Yanomami en une situation où les "gens" apparaissent – marqués pour vivre – dans une œuvre interrogeant cette méthode qui consiste à étiqueter des êtres à des fins diverses. »

In 1980, the CCPY launched a vaccination campaign as part of a larger healthcare project to immunize the Yanomami against fatal infectious diseases brought in by outsiders, such as tuberculosis, measles, whooping cough, and influenza. During the campaign, Claudia Andujar and two doctors traveled throughout Yanomami territory to areas that are very difficult to access, beyond the Catrimani River region. At that time, most Yanomami did not have Portuguese names that could identify them in medical records. In their language, names change during the course of their lives and cannot be pronounced in their presence or in front of their relatives. To facilitate their identification, the doctors developed a system in which each individual was photographed with a tag around their neck indicating their medical record number. This system enabled the doctors to keep track of the vaccines and treatments administered over the years. Seen as a group, these portraits reveal the diversity of the communities treated and their varied levels of contact with Western society.

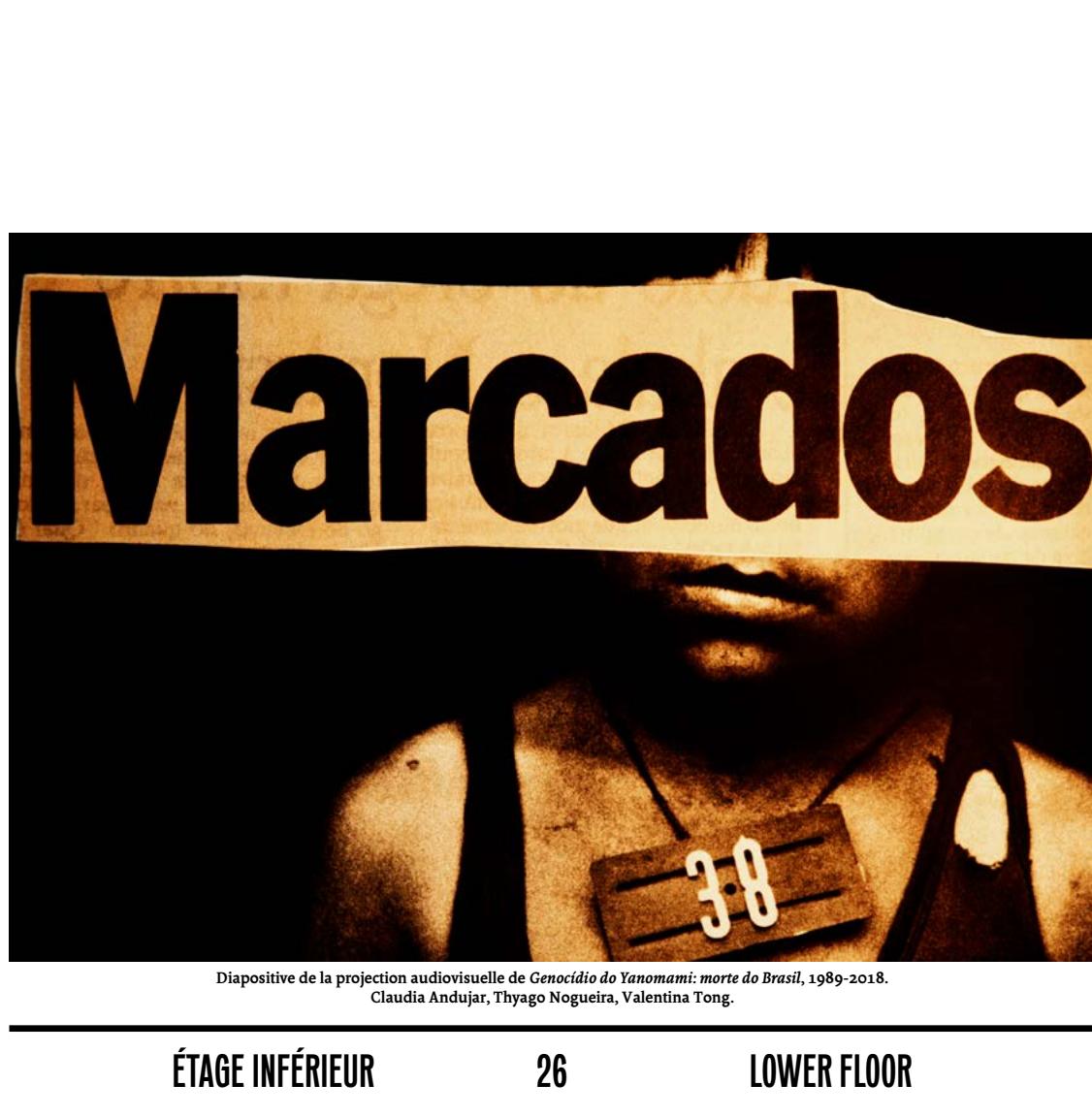
In 2009, struck by how these small numbered plates could be associated with the yellow stars and tattoos of Holocaust victims, Andujar revisited these portraits in the series *Marcados* [Marked], drawing parallels with her own experience: “I first came across those branded for death when I was thirteen. My father, his family, and my school friends had worn the yellow Star of David sewn onto their clothing. [...] Nearly forty years later, [...] we hung a numbered tag around the neck of each Yanomami ‘vaccinated,’ this time in an attempt to save them. [...] It isn’t about justifying the mark placed around their necks, but rather, about explaining that it refers to a sensitive and ambiguous area, one that may arouse discomfort and pain. [...] It is this ambiguous feeling that led me, sixty years later, to transform what was initially a simple record of the Yanomami as ‘people’ appear—branded to live—into a work that questions this method of labeling people for whatever purpose.”



Aracá, Amazonas / Surucucus, Roraima, 1983. Surimpression, pigment minéral sur papier coton, 68 × 102 cm.

En 1989, le gouvernement brésilien décide de morceler le territoire Yanomami en dix-neuf micro-réserve séparées. Cette initiative est imposée au mépris du mode de vie des Yanomami qui sont des chasseurs-collecteurs et agriculteurs sur brûlis. Elle vise en fait à les spolier de la plupart de leurs terres en faveur de la colonisation agricole et de l'extraction minière. L'usage d'un territoire vaste et continu est crucial pour la survie des Yanomami qui se déplacent souvent afin d'assurer le renouvellement des ressources naturelles de la forêt qu'ils occupent. Le projet gouvernemental rencontre une forte opposition des leaders amérindiens et des ONG car il entraînerait à court terme la décimation des Yanomami. Pour dénoncer ce projet, la CCPY organise à São Paulo l'exposition *Genocídio do Yanomami: morte do Brasil* pour alerter sur la situation de ces Indiens. À cette occasion, Claudia Andujar réorganise et rephotographie des images issues de ses propres archives pour créer cette installation audiovisuelle. Reconstituée pour cette exposition, l'installation raconte l'histoire d'un monde progressivement dévasté par l'avancée du « développement » occidental. La musique de la compositrice brésilienne Marlui Miranda mêle chants et dialogues cérémoniels Yanomami à des musiques instrumentales venues des États-Unis, de l'Espagne et du Japon. La reconnaissance d'un territoire vaste et continu est finalement obtenue par décret présidentiel en 1992. Le travail de Claudia Andujar dans les années qui suivent est un prolongement de l'approche qu'elle adopte pour cette installation, puisant dans ses archives pour donner une voix aux Yanomami sur la scène politique occidentale et mobiliser l'opinion internationale contre les violations de leurs droits territoriaux et culturels.

In 1989, Brazil's government divided Yanomami territory into nineteen separate micro-reserves. This initiative was imposed with complete disregard for the Yanomami's way of life, which was based on hunting-gathering and slash-and-burn farming. It aimed to dispossess them of their land in order to encourage agricultural colonization and mining extraction. Use of a vast and contiguous territory is imperative to the survival of the Yanomami, who move frequently to ensure the renewal of the forest's natural resources. Indigenous leaders and NGOs strongly opposed the government's policy, because it would have rapidly led to the decimation of the Yanomami. To protest this proposal, the CCPY organized the exhibition *Genocídio do Yanomami: morte do Brasil* in São Paulo, to alert the public to their situation. For this exhibition, Andujar re-organized and re-photographed images from her archive to create this audiovisual installation. Recreated for this exhibition, the installation tells the story of a world progressively devastated by Western "development." The score, by Brazilian composer Marlui Miranda, blends Yanomami chants and ceremonial dialogues with instrumental music from the United States, Spain, and Japan. A presidential decree in 1992, finally recognized a vast, contiguous territory for the Yanomami. In the following years, Claudia Andujar extended the approach she developed for this installation, continuing to draw on her archives to create works that would give the Yanomami a voice on the international political scene and mobilize opinion worldwide against violations of their territorial and cultural rights.



Diapositive de la projection audiovisuelle de *Genocídio do Yanomami: morte do Brasil*, 1989-2018.
Claudia Andujar, Thyago Nogueira, Valentina Tong.

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

La Fondation Cartier est ouverte tous les jours de 11 h à 20 h, sauf le lundi. Nocturne le mardi jusqu'à 22 h.

ACCÈS

- 261, boulevard Raspail 75014 Paris
— Métro Raspail ou Denfert-Rochereau (lignes 4 et 6)
— RER Denfert-Rochereau (ligne B)
— Bus 38, 68, 88, 91
— Station Vélib' et stationnement réservé aux visiteurs handicapés devant le 2, rue Victor Schoelcher

VISITEURS INDIVIDUELS

- Plein tarif 10,50 € (plein tarif coupe-file : 11 € en ligne)
— Tarif réduit* 7 € (tarif réduit coupe-file : 7,50 € en ligne)
* Étudiants, moins de 25 ans, seniors (plus de 65 ans), demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux, Maison des Artistes, institutions partenaires, ministère de la Culture

Gratuit*

- * Enfants de moins de 13 ans, moins de 18 ans uniquement le mercredi, Laissez-passer Fondation Cartier, carte Icom, carte de presse, carte d'invalidité

Des toilettes sont à votre disposition à l'étage inférieur.

GROUPES

Nous accueillons les groupes du mercredi au vendredi, de 11 h à 18 h et le mardi jusqu'à 20 h.

VISITE LIBRE

Groupe de minimum 10 personnes

- Tarif adultes 9 €/pers.
— Seniors 5 €/pers.
— Scolaires 4 €/pers.

VISITE GUIDÉE

Groupe de minimum 10 personnes

Durée de la visite : 1 heure

- Tarif adultes 12 €/pers.
— Seniors 8 €/pers.
— Scolaires 5 €/pers.

CONTACT

Tél. 01 42 18 56 67 / 50 (du lundi au vendredi de 10 h à 18 h)

info.reservation@fondation.cartier.com

VISITES ARCHITECTURALES

VISITE GUIDÉE DU BÂTIMENT

Un samedi par mois, à 11 h.

Voir calendrier sur fondation.cartier.com

Durée de la visite : 1 heure

- Plein tarif 12 €/pers.
— Scolaires 5 €/pers.
— Seniors 8 €/pers.

BILLET COUPÉ :

VISITE GUIDÉE DU BÂTIMENT ET DE L'EXPOSITION

Un samedi par mois, à 11 h.

Voir calendrier sur fondation.cartier.com

Durée de la visite : 2 heures

- Plein tarif 20 €
— Scolaires 7 €/pers.
— Seniors 12 €/pers.

CONTACT DE RÉSERVATION

Tél. 01 42 18 56 72

info.reservation@fondation.cartier.com

LE LAISSEZ-PASSER

Avec le Laissez-passer, bénéficiez d'un accès prioritaire, gratuit et illimité aux expositions, de visites guidées et de Parcours en famille, d'invitations aux événements de la Fondation Cartier, et d'offres spéciales dans de nombreuses institutions culturelles françaises.

- Adhésion annuelle 30 €
— Offre Duo* 50 €
* Vous et l'invité de votre choix
— Tarif réduit* 25 €
* Étudiants, seniors (plus de 65 ans), carte famille nombreuse, demandeurs d'emploi, Maison des Artistes, institutions partenaires
— Tarif jeune 18 € (moins de 25 ans)
— Tarif CE (nous consulter)

EXHIBITION

The Fondation Cartier is open from Tuesday to Sunday, from 11am to 8pm. Closed on Mondays. Late closing on Tuesdays, at 10pm.

ACCESS

- 261, Boulevard Raspail 75014 Paris
— Metro Raspail or Denfert-Rochereau (lines 4 and 6)
— RER Denfert-Rochereau (line B)
— Bus 38, 68, 88, 91
— Vélib, and disabled parking at 2 rue Victor Schoelcher

Solo Tickets

- | | |
|--|--------|
| — Regular admission | €10,50 |
| (Skip the line tickets: €11 online) | |
| — Reduced admission* | €7 |
| (Skip the line tickets: €7,50 online) | |
| * Students, under age 25, seniors (over age 65), unemployed and beneficiaries of social minima, Maison des Artistes, partner institutions, ministère de la Culture | |
| — Free admission * | |
| * Children under 13, under age 18 only on Wednesdays, Fondation Cartier Pass, Icom card, press card, and disability card holders | |

Restrooms are located on the lower level.

GROUPS TICKETS

Guided tours are offered on Wednesdays through Fridays from 11am to 6pm, and on Tuesdays until 8pm.

SELF-GUIDED TOURS

Groupe de minimum 10 people

- | | |
|------------------|------|
| — Adult groups | €9/p |
| — Seniors groups | €5/p |
| — Schools groups | €4/p |

GUIDED TOURS

Groupe de minimum 10 people

- | | |
|------------------|-------|
| Duration: 1 hour | |
| — Adult groups | €12/p |
| — Seniors groups | €8/p |
| — School groups | €5/p |

CONTACT

Tel. +33(0)1 42 18 56 67 / 50

(from Monday to Friday, 10am to 6pm)

info.reservation@fondation.cartier.com

ARCHITECTURAL TOURS

GUIDED TOUR OF THE BUILDING

One Saturday per month at 11am.

Full program on fondation.cartier.com

Duration: 1 hour

- | | |
|---------------------|-------|
| — Regular admission | €12/p |
| — Schools | €5/p |
| — Seniors | €8/p |

COMBINED TOUR PRICE:

GUIDED TOUR OF THE BUILDING AND EXHIBITION

One Saturday per month at 11am.

Full program on fondation.cartier.com

Duration: 2 hours

- | | |
|---------------------|-------|
| — Regular admission | €20 |
| — Schools | €7/p |
| — Seniors | €12/p |

RESERVATION CONTACT

Tel. +33(0)1 42 18 56 72

info.reservation@fondation.cartier.com

THE LAISSEZ-PASSER PASS

The Laissez-passer Pass provides free and unlimited priority access to the exhibitions, guided and Family tours, invitations to events, as well as privileges at many other French cultural institutions.

- | | |
|---|---------------------|
| — Annual subscription | €30 |
| — Duo Deal* | €50 |
| * You and the person of your choice | |
| — Reduced rate* | €25 |
| * Students, seniors (over age 65), "carte famille nombreuse," unemployed, Maison des Artistes, partner institutions | |
| — Under 25 | €18 |
| — CE (Staff Committee) rate | (please consult us) |



